16-VIII-1946

LE TEMPS QU'IL FERA

Prévisions pour la région parisienne valables jusqu'à demain midi :

Ciel généralement nuageux. Quelques pluies matinales suivies d'averses.

Vent de secteur ouest-nord-ouest modéré, irrégulier.

Température sans grand changement.

VENDREDI 16 AOUT 1946

5e ANNEE N° 664

100, rue Réaumur Paris Gut. 80-60

4 francs

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e DERNIÈRE

PENDANT QUE LONDRES ET WASHINGTON NÉGOCIENT

NOUVEL APPEL A LA REVOLTE GENERALE EN PALESTINE

L'organisation "IRGOUN" préconise l'union et l'action immédiate de tous les mouvements juifs de résistance

LONDRES, 15 août. (Dépêche « France-soir ».)

LA radio de l'organisation clandestine juive Irgoun Zwai Leumi a lancé hier soir un appel à la révolte générale du peuple juif, réclamant notamment la formation d'un gouvernement juif clandestin et la fusion des groupes Stern, Haganah et Irgoun en une armée clandestine.

« Nous avons deux ennemis, a déclaré le speaker : la Grande-Bretagne et le temps. Nous devons agir immédiatement et organiser la révolte générale. »

D'après une dépêche de l'agence Reuter à Jérusalem, ces mesures s'aggraveraient encore : dans une déclaration publiée hier soir, le haut commissaire britannique en Palestine, sir Allan Cunningham, a fait savoir qu'aux termes d'un accord conclu entre l'U.N.R.R.A. et le gouvernement britannique, les Polonais entrés illégalement en Palestine seraient rapatriés en Pologne.

D'autre part, les incidents continuent. A Haïffa, des manifestants juifs ont tenté d'envahir la région du port ; la police a chargé la foule ; plusieurs juifs ont été plus ou moins grièvement blessés. Cet incident a eu lieu à la suite des funérailles des trois juifs qui sont morts au cours de la bagarre entre juifs et policiers de mardi dernier.

Les premiers immigrants à Chypre

Deux navires britanniques transportant 1.300 immigrants juifs clandestins, sont arrivés hier dans le port de Fumagusta, dans l'île de Chypre, venant d'Haïffa ; ils étaient escortés par le croiseur « Ajax ».

Réunion d'urgence du cabinet britannique

D'autre part on se prépare, à Londres, à étudier le nouveau plan présenté par le président Truman sur la Palestine, plan qui porterait à 4.500 kilomètres carrés la superficie de la zone réservée aux juifs de Palestine, qui leur accorderait une plus grande autonomie et leur permettrait de fixer eux-mêmes le taux de l'immigration.

Le cabinet britannique sera convoqué d'urgence par M. Attlee et il se

1 SUITE PAGE 3

Planant au-dessus de la foule vibrante, depuis l'estrade drapée de rouge et fleurie, Alexandre Frétal, le dernier prophète, lance pour la première fois un appel à l'humanité tout entière.

Le «Messager de l'Eternel» annonce la fin des temps

...au Parc des Princes, devant dix mille « bien-aimés » venus du monde entier assister au congrès des « Amis de l'homme »

LES Bien-Aimés dont les cartes portent les numéros 1441 et 1550, sont invités à se présenter à l'entrée...

Des files de gens, dont beaucoup sont porteurs de petites valises, se pressent devant le Parc des Princes. Des haut-parleurs diffusent des ordres :

— Nous recommandons à nos bien-aimés le silence, le calme et la discipline du Royaume.

Bientôt, plus de dix mille personnes venues de toutes les villes de France et de l'étranger, ont pris place dans le vaste hémicycle du parc des Princes. Et sur cette foule plane un silence extraordinaire...

C'est l'aventure du grand Congrès des Amis de l'homme, qui doit durer trois jours.

Aujourd'hui, 14 août 1946 de l'ère évangélique, Alexandre Frétal, le dernier prophète, le Messager de l'Eternel, va annoncer la fin des temps !...

Voici (une serviette sous le bras, très affairé) le représentant du prophète :

Le paradis perdu et retrouvé

— Nous sommes, me dit-il, l'Eglise du Royaume de Dieu. Ne voyez cependant pas en nous une religion ; ce n'est pas du tout cela... Nous servons un idéal, et nous accueillons nos frères sans aucune distinction de race et de religion.

— Vous êtes nombreux dans le monde ?

— Plusieurs millions !...

— Et quel est votre but ?

— Le sauvetage de l'humanité. Vous allez me comprendre. Nous sommes à la fin des temps, pas à la fin du monde, ne confondez pas, mais à la fin de la société actuelle qui est pourrie, le mot n'est pas trop fort. Nous avons traversé deux grandes épreuves, 1914 et 1940. Une troisième et dernière épreuve nous attend, qui sera probablement la guerre atomique. Au cours de cette dernière épreuve, les puissances du mal qui seront aux prises s'anéantiront, il y aura une espèce de triage de l'humanité, et seuls resteront les « débonnaires ».

» Alors, ce sera le règne de la justice de Dieu sur la terre, le paradis perdu sera retrouvé, les hommes feront de la terre un vaste Eden, ils planteront des arbres, il y aura des fleurs et des fruits pour tout le monde... Et personne ne mourra plus, ce sera la vie éternelle. »

— Comment cela ?...

— Mais oui, m'explique le représentant du prophète. L'homme n'est pas fait pour mourir ; ce qui le fait mourir ce sont ses instincts pervers, ses mauvais sentiments qui l'empêchent d'être en communication avec l'Eternel. Lorsque l'homme, libéré de ses vices, sera en communication constante avec Dieu, il recevra une espèce de fluide vital qui alimentera son centre nerveux, et ainsi la mort n'aura plus de prise sur lui...

— Mais pour cela, il faudra d'abord être épargné par la bombe atomique...

— *Tous* mes frères bien aimés, s'écrie avec véhémence mon interlocuteur, tous seront épargnés, parce qu'ils ont dans le cœur des sentiments bons et purs. Et je vais vous dire une chose qui va bien vous surprendre : pendant cette dernière guerre, *aucun* de nos frères n'a été atteint d'une manière quelconque : ni les combattants, ni les déportés, ni ceux qui se trouvaient sous les bombardements. Vous entendez bien : AUCUN !

Le prophète parle

Des hommes et des femmes pleurent. Des mains se tendent... Sur une estrade drapée de rouge et chargée de fleurs, le Messager de l'Eternel prend place. Pour la première fois, Alexandre Frétal va lancer un appel à l'humanité toute entière...

L'assemblée frémissante ne perd pas une virgule du discours du prophète... Elle vibre à l'annonce des merveilles futures.

— Le temps de pleurer, de souffrir et de mourir aura bientôt cessé... Toutes choses seront devenues nouvelles, *et la mort ne sera plus !*...

On entend des sanglots... Un homme vient baiser les mains du prophète.

Pendant que parle le Messager de l'Eternel, je m'inquiète de la façon dont coucheront et mangeront tous ces gens, dont la plupart viennent de loin...

— Nous avons pourvu à tout, me chuchote une petite sœur. Il y aura du ravitaillement pour tout le monde, et un abri pour la nuit... Cela fait des mois que nous préparons ce Congrès ; et, voyez-vous, tout est tellement facile, quand on a la foi...

La foi !... mot magique qui, ne contente de soulever les montagnes, nous préservera demain (s'il faut en croire le bien aimé Messager de l'Eternel) de la bombe atomique !...

Claude SAINT-YVES.

LE PÈRE DE CETTE NOUVELLE ÉTOILE PERMET AUX DIPLOMATES DU MONDE ENTIER DE SE COMPRENDRE

C'est la toute nouvelle vedette française... Elle sera (aux côtés de Françoise Rosay) la protagoniste du prochain film de Marcel Blistein, « Macadam », avec lequel Jacques Feyder fera ses débuts de producteur. Son nom ? Simone Signoret... Mais elle n'a aucun rapport avec feu le célèbre acteur. Elle est la femme du metteur en scène Yves Allegret et la fille d'une personnalité que connaissent tous les diplomates du monde entier : André Kaminker, actuel chef traducteur de l'O.N.U., ancien interprète de la délégation française à la Conférence internationale, l'homme qui peut traduire tous les discours, dans toutes les langues, immédiatement, en exprimant la moindre nuance de la pensée des orateurs. Et on dit — bon sang ne saurait mentir — que Simone Signoret interprète, elle aussi, toutes les nuances des personnages qu'elle incarne.

Mme ROOSEVELT légèrement blessée dans un accident, fait de l'auto-stop

YONKERS, 15 août (I.N.S.). — Mme Eléanor Roosevelt a été légèrement blessée hier au cours de la collision de trois voitures qui s'est produite, tard dans la soirée, à proximité de Yonkers, et au cours de laquelle quatre autres personnes ont été également blessées.

La police du comté de Westchester rapporte que Mme Roosevelt a reconnu qu'elle était entièrement responsable de l'accident ; elle s'était assoupie au volant et avait dépassé la ligne blanche qui marque le centre de la route, de sorte que sa voiture avait accroché deux autres automobiles allant en sens contraire.

La femme de l'ancien président souffre de légères contusions à la tête ; elle a pu toutefois continuer son voyage vers New-York, après avoir fait de l'auto-stop, car sa voiture a été sérieusement endommagée dans l'accident.

La Toussaint au 15 août

Et les départs sont moins nombreux

15 août. Le soleil aussi est parti en vacances. Il y a un an, sous le signe ambigu d'Hiroshima et de Nagasaki, le monde s'apprêtait à retrouver la paix. A Paris, on jugeait le maréchal. Cette année on juge les amiraux, de là à faire une plaisanterie de mauvais goût sur la flotte...

Toujours est-il que les drapeaux de la Conférence de la paix, comme ceux des simples particuliers, mouillés de pluie, semblent en deuil de quelque illusion.

Seule la S.N.C.F. a gardé son sens pratique. Trains doublés et triplés sur les grandes lignes et vers les plages de la Manche et du Midi, mais les Parisiens étaient moins nombreux à partir. Aussi a-t-on vu, comme autrefois, des compartiments aux trois-quarts vides, où se prélassaient des voyageurs, allongés sur les banquettes.

Il est vrai qu'ils profitaient de l'augmentation des tarifs.

Le « Gloucester Meteor » a dépassé 1.000 kmh.

Au cours des essais qui ont eu lieu hier en Grande-Bretagne, un avion à réaction « Gloucester-Meteor » a atteint la vitesse de 626 milles, soit 1.007 km.

La performance ne sera pas, cependant homologuée car l'appareil n'a pas accompli son parcours à l'altitude prescrite.

La R.A.F espère cependant établir cette semaine le record officiel de vitesse. (Le record actuel est de 975,05 kmh).

[Les avions d'essais sont munis de deux moteurs Rolls-Royce, d'une puissance de 25.000 CV et consommant 6.750 litres d'essence à l'heure. Le « nez » de ces appareils est métallique, car les matières plastiques transparentes, employées d'ordinaire ne pourraient résister aux vitesses atteintes.]

J2 lisez J3 DANS France-soir Jeudi

COMMENT ON RENFLOUE LES NAVIRES COULÉS

•

LA VÉRITABLE HISTOIRE DE ROBINSON CRUSOÉ

Un grand roman d'aventures : les bandits de l'Arizona

NOTRE GRAND CONCOURS DE DESSINS

•

Les jeux, récréations etc...

4 PAGES - 4 COULEURS - 4 FRANCS

Des « transférés » de ROYALLIEU ont été assassinés dans la forêt de Compiègne

...où l'on recherche un nouveau charnier de 70 victimes

(De notre envoyé spécial J.-L. DARIEL)

COMPIEGNE, 15 août (par téléphone).

PARFOIS, les hommes d'Hitler avaient le souci de dissimuler leurs crimes. Et, jusqu'à ce jour, le camp de Royallieu passait — même aux yeux de ceux qui y avaient été internés — pour l'étape heureuse, la dernière en terre de France, avant le voyage vers les Dachau, Auschwitz, Buchenwald, Mauthausen, Bergen-Belsen, Oranienburg, etc., etc.

Or, les preuves des meurtres commis au stalag 122 sont aujourd'hui sous nos yeux.

Le maire de la "commune libre" de Royallieu

En 1941, les Allemands commirent deux fautes : accepter la présence, face au camp, du chantier de M. Bourdon, entrepreneur, et croire à la parole de ce petit homme myope qui, à travers ses lorgnons, épiait tous leurs gestes et les notait dans un petit carnet devenu aujourd'hui un volume accusateur, intitulé : « Autour de Royallieu ».

Un feldwebel lui ayant demandé : « Qui êtes-vous ? », jovial, M. Bourdon lui répondit : « Qui je suis ?... Mais le maire de Royallieu, bien sûr ! ».

Ce mensonge devait avoir des conséquences innombrables.

Tout d'abord, la « commune libre » de Royallieu était née. Car, de ce jour, l'entrepreneur fut respectueusement appelé, en toute occasion, « monsieur le Maire ». Il usa de son titre nouveau autant qu'il est possible.

Pour les Allemands, c'était un titre de qualité. Certains, même, n'hésitèrent pas à se confier à lui.

C'est ainsi qu'un matin, alors qu'il payait son petit vin blanc pris au comptoir du café le plus proche du camp, il vit le doigt d'un Allemand se poser sur la carte rouge de son permis de conduire sortant de son portefeuille.

— Communiste ?... Schoene !... Et le soldat découvrit sa poitrine barrée de profondes cicatrices.

— Résultats de trois ans passés à Oranienburg, dit-il. J'étais communiste et ils voulurent me faire rentrer le national-socialisme dans la peau à coups de cravache...

Le carnet du Sonder-Führer

De ce jour, M. Bourdon eut un allié qui transmit les nouvelles du camp, passa les lettres et devait permettre, quelques semaines avant la libération, de subtiliser le carnet du Sonderführer du camp de Royallieu, carnet qui permettra d'accuser de criminels de guerre les chefs allemands de ce camp, dont la plupart sont aujourd'hui internés à Lille.

En effet, sur les pages de ce carnet, on peut lire :

« Findel, n° 46 664 : transféré...

« Gaumondie, n° 46 666 : transféré...

« Ghermann, n° 46 667 : transféré... »

Sur d'autres pages figurent encore des listes de déportés transférés, dont on est encore sans nouvelles.

Or, il y a quatre mois, les corps de Findel, Gaumondie et Ghermann ont été retrouvés dans la forêt de Compiègne. Que sont devenus les autres ?...

On les recherche dans la forêt où, hélas ! on a maintenant la certitude de découvrir bientôt un nouveau charnier de 70 victimes.

Les gardes-chiourmes de Royallieu ne se contentaient pas d'aller tuer dans les épaisses futaies de la forêt. Le Stalag 122 connut l'un des bandits les plus redoutables que le nazisme ait engendré.

Il s'agit d'Heinz Jaeger, surnommé « l'homme aux chiens ». Jaeger était l'un des grands maîtres du camp. Ses

2 SUITE PAGE 3

LA "JEUNE RÉPUBLIQUE" ne veut pas devenir le parti "trotzkyste-spiritualiste"

Un certain nombre de membres de la « Jeune République » ont décidé d'adhérer au M.R.P. Dans une lettre adressée à leurs camarades de parti, ils disent :

Pour se différencier du M.R.P., la Jeune République serait dans l'obligation de modifier profondément ses conceptions doctrinales et ses positions politiques. Au lieu de demeurer un parti républicain se situant au centre gauche, elle devrait devenir un parti extrémiste, une sorte de trotskysme spiritualiste, ce qui ne correspond pas à sa mission traditionnelle...

Si nous adhérons au M.R.P., c'est parce que nous avons la certitude que ce vaste rassemblement n'est ni un parti confessionnel, dont nous ne voulons pas, ni une formation qui écarte définitivement la possibilité de forger un travaillisme français susceptible d'entraîner la nation vers un destin nouveau...

DISCOURS INATTENDU AU LUXEMBOURG

BYRNES ATTAQUE LA POLITIQUE économique de l'U.R.S.S. en Europe

Dans un discours aussi inattendu que vigoureux, M. Byrnes a pris prétexte des accusations proférées par M. Molotov avant-hier contre la pénétration économique des Etats-Unis en Italie pour dénoncer à son tour la politique économique de l'U.R.S.S. en Europe.

Répondant directement au discours que M. Molotov avait prononcé en réponse à la déclaration de M. de Gasperi, M. Byrnes a dit :

« Nous nous opposons aux accusations faites contre le nouveau gouvernement italien. Nous nous opposons à ce que les autres Etats ex-ennemis soient qualifiés comme plus démocratiques parce que leurs systèmes sont plus en accord avec l'U.R.S.S.

Les U.S.A. ne demandent pas de récompense

» Le gouvernement soviétique a dit que certains pays désiraient exploiter économiquement l'Italie pour s'enrichir. Je me demande quelle est la nation qui s'est enrichie pendant cette guerre ?

» La guerre a coûté, aux Etats-Unis, 400 milliards de dollars, mais les Etats-Unis ne cherchent aucune récompense, sauf la liberté pour eux-mêmes et pour le reste de l'humanité. Le principe de la liberté du commerce, que les Etats-Unis veulent faire prévaloir, est dénoncé comme une exploitation des faibles ? Mais ce principe avait été admis par l'U.R.S.S. à Potsdam.

» Ce sont les arrangements économiques préférentiels (sous-entendu : conclus par l'U.R.S.S. avec certains pays balkaniques et autres), qui conduisent à l'esclavage et l'exploitation des petites puissances. »

M. Byrnes a conclu son discours en parlant de la Grèce qui, dit-il, a été accusée, à la conférence, aussi bien par les ex-alliés que par les ex-ennemis. « C'est très injuste, s'écria-t-il en rappelant la défense opposée par la Grèce à l'Italie et à l'Allemagne.

Dans les couloirs de la Conférence, on estime que M. Byrnes a touché, par son discours, à l'un des problèmes fondamentaux qui divisent en ce moment le bloc slave et le bloc anglo-saxon, problèmes dépassant largement le cadre de cette conférence.

On attend avec curiosité la réplique de M. Molotov, qui ne tardera pas à venir.

B. V.

(Voir en troisième page le compte rendu du début de la séance de la Conférence.)

LA GRANDE-BRETAGNE EVACUERAIT L'EGYPTE DANS TROIS ANS

ALEXANDRIE, 15 août. (A.P. A.F.P.) — On apprend de source bien informée que la Grande-Bretagne aurait offert de retirer ses troupes d'Egypte dans un délai de trois ans.

Jusqu'ici, on s'en souvient, la Grande-Bretagne estimait qu'un délai de cinq ans serait nécessaire pour cette évacuation.

On apprend, d'autre part, qu'à la suite des progrès enregistrés dans les négociations anglo-égyptiennes, M. Bevin se rendrait à Alexandrie.

40 députés anglais demandent un statut officiel pour les médiums

...tandis qu'un journal publie l'interview sensationnelle d'un esprit qui raconte la vie dans l'au-delà !

(De notre envoyé spécial Paul GORDEAUX)

LONDRES, .. août.

« La loi sur les sorciers est vieille de 211 ans ! Elle n'est plus en harmonie avec les circonstances présentes. Nous demandons son abrogation. » Tel est le sens d'une motion qui vient d'être déposée sur le bureau de la Chambre des Communes par quarante députés anglais, au nom de l'Union des Spirites.

Non seulement ces quarante membres du Parlement veulent que l'on ne traite plus leurs amis les spirites comme on traitait sorciers et sorcières en 1735, mais encore ils demandent qu'un statut officiel soit donné, désormais, aux médiums.

« Les médiums, disent-ils, devront passer des examens. Quand ils auront prouvé à un jury composé de compétences reconnues, qu'ils sont réellement capables d'entrer en rapport avec le monde de l'au-delà, ils recevront un diplôme et seront inscrits sur un registre officiel des médiums brevetés et garantis par le gouvernement. »

En Angleterre, où personne n'a

3 SUITE PAGE 3

Votre marché à Paris

BOUCHERIE. — Ainsi que prévu, la hausse sur le veau est assez sensible, le prix de cette viande, en 1re qualité, passe de 295 fr. le kilo la semaine dernière, à 395 et 400 francs. Peu de changement de prix sur les autres viandes. Dans le IXe arrondissement, ce matin : BŒUF de 100 à 250 fr. ; MOUTON de 120 à 300 fr. ; VEAU de 140 à 390 et 395 francs.

NOUVEAUX PRIX DES POUDRES DE LAIT INFANTILES EN BOITES. — Gallia non sucré 350 gr. 61 francs ; Gallia sucré 350 gr. 58 fr. ; Pélargon complet, 500 gr. 83 fr. ; Pélargon simple, 250 gr. 51 fr. Nestogène, 500 gr. 72 fr. ; Eladon complet, 250 gr. 41 fr. 50 ; 500 gr. 72 fr. ; Eladon simple, 250 gr. 43 fr ; Dryco, 310 gr. 56 fr. ; Gulgoz, 500 gr. 75 fr. ; Nido, 500 gr. 90 fr. ; Lactasol lactos, 500 gr. 56 francs.

Toute la semaine en 20 pages

INTER

N° 48 10 f.

La plus forte vente des magazines illustrés

A Paris aujourd'hui

EXPOSITIONS : les œuvres d'art récupérées en Allemagne (Orangerie), peinture chinoise contemporaine (Cernuschi), art libre (quai de New-York, musée d'Art moderne), estampes (Bibl. nationale), les Goncourt et leur temps (Arts décoratifs), affiches de guerre (Palais Berlitz), sculpture soviétique (140, Fg Saint-Honoré).

FETES FORAINES : des Batignolles à Barbès (tout le long du boulevard Rochechouart), place de la République.

Pour ceux qui aiment se baigner

PISCINES MUNICIPALES. — Tous les jours, sauf lundi, de 7 h. à 12 h. et de 12 h. à 18 h. (7 fr. 50), 7, rue Blomet ; à la Butte-aux-Cailles ; les Tourelles (Porte des Lilas) ; 2, rue des Fillettes, 10, avenue Ledru-Rollin, 10, rue de Pontoise, boulevard Félix-Faure à Saint-Denis, route des Petits-Ponts à Pantin.

SUR LA SEINE. — Bain Royal (au Pont-Royal, de 7 h. 30 à 20 h. (20 fr.), Bains Deligny (entre les ponts de la Concorde et Solférino, rive gauche), de 7 h. à 20 h. (20 fr.).

SUR LA MARNE. — Joinville de 15 h. à 20 h. (métro Vincennes, aut. 106 et 108 ; trains gare Bastille), Nogent, de 8 h. à 12 h. et de 14 h. à 20 h. (métro Vincennes, aut. 113).

AUTRES PISCINES. — Molitor (1, av. Porte-Molitor t. l. jours, 14 h. 30, 19 h. 30, vend. 17 h., 22 h.) f. et dim. toute la journée (30 fr.), Lutetia, 17, rue de Sèvres, 12 h. 15-19 h. 30 (25 fr.), Saint-Didier (9, rue Mesnil), toute la journée (25 fr.).

Allez au théâtre...

MUSIQUE

OPERA, vendredi, 20.30, Le vaisseau fantôme.

COMEDIE

AGNES-CAPRI, 15, 21, Orion le Tueur.
ANTOINE, 15, 21, Dix petits nègres.
BOUFFES-PARISIENS, 15, 21, Les J3.
CASINO-MONTPARN., 15, 21, Un am. par étage.
CHATELET, 15, 20.15, L'Aiglon.
CHARLES-DE-ROCHEFORT, 15, 21, Créanciers.
DAUNOU, 15, 21, Monnaie du pape.
EDOUARD-VII, 15, 20.45, Derniers seigneurs.
GRAMONT, 15, 21, Revolver de Venise.
HEBERTOT, 15, 21, Des souris et des hommes.
LA BRUYERE, 15, 20.45, Etienne.
MARIGNY, 21, Arsenic et vieilles dentelles.
MICHEL, 15, 21, Quand le diable y serait.
MONCEAU, 15, 21, Monsieur de Falindor.
MONCEY, 21, Dernière marche du trône.
NOCTAMBULES, 15, 21, Les Incendiaires.
PALAIS-ROYAL, 15, 21, Descendez on vous dem.
Pte-St-MARTIN, 15, 21, Les surprises du divorce.
TH. DE PARIS, 15, 21, Rebecca.
TH. DE POCHE, 15, 21, David et Bethsabée.
VIEUX-COLOMBIER, 15, 21, Le Carthaginois.

OPERETTE

AMBIGU, 15, 20.45, Ingénue de Londres.
ALHAMBRA, 15, 20.45, On cherche un rol.
MOGADOR, 15, 20.45, No no Nanette.
TH. CH.-ELYSEES, 15, 21, Virginie Déjazet.

CHANSONNIERS

CAV. REP., 21, Groffe, J. Cathy, C. Betty.
DEUX-ANES, 21, Du beau... du bon... du baudet.
DIX-HEURES, 22, Rude la paix.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 15, 20.45, Folle de revue.
CASINO-MONTPARNASSE, 15, 21.
CAS. DE PARIS, 14.30, 20.30, Paris Extra.
CONCERT MAYOL, 15, 21, Grande revue.
FOL.-BERG., 14.30, 20.15, C'est de la folie.
LIDO, 21.30, Fleurs de France.
LA VIE EN ROSE, 22, Nouveau Faust.
TABARIN, 21.30, La joie renait.

...et au cinéma

Films français

AGRICULTEURS, 14.45, 20.30, La tent. de B. AUBERT, 14 à 24 (ttes 2 h.), L'Idiot.
COLISEE, 14, 17, 20, L'Idiot.
ELDORADO, perm., Le Gardian.
IMPERIAL, 14, 16, 18, 20, Insaisis, Frédéric.
MARIVAUX, 14, perm., Tombé du ciel.
MOULIN-ROUGE, perm., Le Capitan (2e ép.).
PORTIQUES, 14, 17.30, 21, Un ami v. ce soir.
REX, 14.30, 18, 20.30, Mensonges.
ROY.-HAUSS. (stud.), perm., Duch. de Lang.
URSULINES, 15, 20.45, Opéra de 4 sous.

Films parlant anglais (ss-titr. franç.)

ARTISTIC, 14.30, 20.30, Cottage enchante.
AVENUE, perm., Ass. sur la mort.
BALZAC, perm., Nuits birmanes.
BIARRITZ, perm., Obsession.
BONAPARTE, 14.30, 20.30, Bonheur p. dem.
BROADWAY, 14 à 24, Faucon maltais.
CAMEO, 12 à 24, Deux nigauds és une île.
CINEAC MAD., perm., Festival Charlot.
CESAR, perm., La Vipère.
CINE-MONDE-OP., Retour homme invisible.
CINE-OP., 14.30, 16.30, 20.30, Le Châtiment.
CLICHY-PALACE, perm., Lady Hamilton.
ELY.-CIN., 14.30, 16.30, 20.30, Symph. mag.
EMPIRE, perm., Grande aventure.
ERMITAGE, perm., Murder my sweet.
FRANÇAIS, perm., Odyssée Doct. Wassel.
GAUM.-TH., 15, 17, 20.45, Festival Charlot.
HELDER, 15, 20.30, Nuits birmanes.
LORD-BYRON, 14, 15, 16, 20.45, Nuit arg.
MADELEINE, perm., Verte ma vallée.
MARBEUF, 14.30, 17.20, 20, Citizen Kane.
MAX-LIND., 15, 20.45, Geromino p.-Rouge.
NAPOLEON, perm., Les Renégats.
NORMANDIE, 14, 16, 20.30, Dr Wassel.
OLYMPIA, perm., Requins d'acier.
PAGODE, perm., Balzac.
PANTHEON, 14, 16, 20, Sent. du Pacifique.
PARIS, perm., 14-24 h., Laura.
LA ROYALE, perm., Retour homme invis.
ROYAL-HAUS. (Mêlés), Voleur Bagdad, perm.
RAD.-CINE-OP., 15, 17, 21.30, La vipère.
TRIOMPHE, 14-24 (ttes 2 h.), Front vert.
STUDIO 28, 15, 20.40, Les hommes de la mer.
VIVIENNE, perm., Nuits birmanes.

Films russes

CL. des VED., 14.30, 20.30, Il était une p.' f.

Films étrangers doublés

CINE-PR. CH.-EL., 14 à 24 h., Pinocchio.
CINEPH. MONT., perm, Sahara.
CINE-PR. (Clichy), perm., Comp. de la nouba.
CINE-PR. (Raspail), perm., Comp. de la nouba.
CINE-PR. (Répub.), perm., Comp. de la nouba.
CINE-PR. (Ternes), perm., Comp. de la nouba.
CORSO, perm., Les carottiers.
GAITE-ROCH., perm., Ton. sur l'Atlantique.
GAUM.-PAL., 14, 16, 20.30, Mille et une n.
PARAMOUNT, 13 à 24 h., Ass. sur la mort.
RADIO-CITE (Bast.), perm., Comp. de la n.
RADIO-CITE (Mont.), perm., Comp. de la n.
ROY.-HAUS. (club), perm., Pinocchio.
SCALA, perm., Nuits birmanes.

Écoutez la Radio :

Programme du jeudi 18 heures au vendredi 18 heures

INFORMATIONS. — 19, 20, 23.30 (P.N.) ; 19.15, 23 (P.P.), 18.30 (P.P.) A vos ordres ; 20.30 (P.P.), Ce soir en France ; 22.30 (P.N.), La tribune de Paris.

MUSIQUE. — P.N. : 19.25, Pierre Spiers, musique douce ; 21, Orchestre National. — P.P. : 19, Disques ; 22.45, Musique légère ; 23.17, Musique de danse.

THEATRE. — P.N. : 18.15, « Assomption de Notre-Dame », d'après la Légende dorée, par Léon Chancerel. — P.P. : 21, Théâtre Mondial : « Le Voyage à Dieppe », comédie-farce d'après Wafflard, et « Laouli, princesse de Chaldée », farce de Julien Raymond.

VARIETES. — P.N. : 19.15, La pluie et le beau temps ; 22.50, Reconstitution du Sermon de Carême de Bossuet. — P.P. : 20, En flânant dans le passé.

DEMAIN

INFORMATIONS. — 6.30, 7.30, 9, 12.30, 14 (P.N.) ; 8.15, 13.15 (P.P.) Culture physique, 7.15 (P.P.) Leçon de langue italienne, 8 (P.P.) Culture physique, 7.45 (P.P.) Programme sonore, 7.50 (P.N.) Programme sonore, 9.30 (P.N.) Education française : jeux historiques ; 12.30 (P.N.), O.N.M.

MUSIQUE. — P.N. : 7.55, Musique symphonique ; 8.15, Disques ; 8.30, Le compositeur de la semaine : Schubert ; 9.15, Disques ; 12, Pièces pour violoncelle et pour piano ; 13, Le calendrier musical. — P.P. : 6.30, Pêle-mêle musical ; 7.50, Disques ; 8.32, Les disques que vous aimez ; 12, Le petit dictionnaire musical ; 12.15, Disques ; 12.45, Armand Bernard et son orchestre.

VARIETES. — P.N. : 12.45, Paris en vacances ; 13.30, « La France du monde ». — P.P. : 12.30, Lune de miel ; 13.15, Actualités, reportages et spectacles de Paris.

FRESNES DEVANT L'OPINION PUBLIQUE

Une prison qui n'est plus un enfer mais où se promènent encore des fantômes vivants...

...apparaît aux prisonniers obscurs comme une dure geôle. Mais, aux yeux de ceux qui ont souffert des traîtres, elle est trop douce pour les puissants de l'occupation (1)

par Max CORRE

Il y a des gens qui vont à la messe pour se distraire et à l'infirmerie pour s'amuser. Je les connais. Ce sont les internes des collèges et les détenus. On ne se fait pas prier à Fresnes pour aller à l'infirmerie, ou à la chapelle. Parce qu'on va à la chapelle en groupe et qu'en groupe on parle, on se distrait. Parce que, à l'infirmerie, on rencontre « des femmes ».

La chapelle est une agglomération de petites cellules couplées, de petites cases où une ouverture a été pratiquée en direction de l'autel. Ainsi, c'est encore dans une prison que les détenus entendent la messe. Des dessins obscènes et des inscriptions sacrilèges, çà et là, prouvent bien que les clients de l'abbé Popot, l'aumônier de Fresnes, ne sont pas tous de pieuses ouailles.

Il vaut mieux être riche...

A l'infirmerie, on n'est presque plus en prison, mais :

— Ce sont toujours les riches qui y vont, m'écrit un actuel pensionnaire de Fresnes (dont la lettre a été postée Porte d'Orléans). *Les riches ou les gros politiques. Il n'y en a que pour les ministres, les préfets, les amiraux. Ils s'y prélassent et y passent du bon temps* (sic).

M. A. M., 20, rue Saint-Didier, à Paris, m'avertit :

— Je ne vous écrit pas pour que vous marquiez mon nom sur le journal, mais je tiens à vous signaler la vérité. Chaque soir, je lis vos reportages de la prison de Fresnes. C'est bien ce que vous dites : ceux qui, comme Bussière, etc., ont tué ou fait tuer des patriotes, ceux qui ont de l'argent sont heureux, mais les autres... Dans vos trois catégories (prisonniers politiques, prisonniers économiques et Gestapo) vous oubliez de dire qu'il y a au moins 600 patriotes qui sont arrêtés depuis quatre mois à deux ans et qui attendent d'être interrogés pour savoir pourquoi ils sont là...

« Enquêtez, précise M. A. M., *dans la 2e division, et là vous ne trouverez pas que des collaborateurs, mais aussi des types qui aiment de Gaulle, qui ont travaillé toute leur vie pour la France, qui ont défendu Paris, ensuite engagés pour la durée de la guerre à 58 ans...*

Il est bien vrai que la prison est plus dure aux pauvres. Ils n'ont pas de vêtements chauds l'hiver. Ils ont peu de colis, et peu garnis. Leur pécule est insuffisant pour qu'ils fassent des achats à la cantine. Et les gardiens, même s'ils ne sont pas mesquins, ont toujours plus de considération pour les personnages importants, bien habillés et revêtus de cette dignité un peu maussade que donne l'habitude d'avoir de l'argent.

Tous les détenus de Fresnes sont astreints à une visite médicale complète. Cet examen a révélé que 1.264 prisonniers sur 4.400 étaient atteints de maladies vénériennes. Et la plupart d'entre eux n'en savaient rien quand ils ont été arrêtés.

Le passage à tabac

Une lectrice, qui signe Mme Robert, m'écrit pour prendre aussi « *la défense des humbles* ». Sa lettre a peu de rapport avec Fresnes et mon enquête. La voici quand même, car elle est charmante :

« Je viens vous narrer un peu gauchement peut-être un épisode que j'ai vécu hier soir jeudi, vers 10 heures. Voici les faits : un gamin qui d'après ce que j'ai pu voir pouvait avoir dans les dix-huit ans, a dû tenter de voler soit dans la rue Ampère ou le boulevard Malesherbes. Cinq agents autant cyclistes qu'à pied lui ont donné la chasse et l'ont arrêté. Mais ce n'est pas pour en venir là que je viens vous trouver. Donc ce présumé voleur encadré de cinq agents a, devant moi, sans qu'il y ait eu le moindre geste de sa part, reçu un coup à l'estomac par un des agents. Cet homme est tombé. Avec une brutalité inouïe, il a été traîné par les agents et celui qui l'avait frappé a promis au délinquant le rituel passage à tabac.

« Je trouve inadmissible, Monsieur, que les procédés de M. Bussière soient encore en vigueur, car du temps de l'occupation ces messieurs pouvaient dire pour leur défense : nous sommes commandés. Mais aujourd'hui les magistrats sont assez grands pour infliger la peine qu'un voleur doit mériter sans que pour cela cinq ou dix hommes vous frappent chacun à leur tour. »

Tout à fait d'accord, Mme Robert.

Sur un autre ton, le Dr H. Chrétien, 12, rue Pascal, m'écrit une lettre fort intéressante, sinon aimable. J'ai décrit comment les détenus conversaient en tapant sur les murs de leur cellule ou en s'interpellant de fenêtre à fenêtre ou par les tuyaux de chauffage. Le Dr Chrétien qui fut interné par les Allemands précise :

— Il y a certes les tuyaux de chauffage. Il y a aussi le lavabo dont il suffit de dévisser le robinet pour communiquer avec la cellule voisine et deux autres cellules au-dessus et au-dessous...

Le Dr Chrétien ajoute :

— Les pauvres, les « lampistes » de la collaboration n'ont que des pommes de terre bouillies dans leurs colis ! A Dachau, j'ai vu des patriotes français ramasser dans les ordures les épluchures de pommes de terre. J'ai mangé avec délices des pommes de terre crues.

Répétons-le, puisqu'on ne le répétera jamais assez : il n'y a pas de commune mesure entre les geôles nazies et Fresnes.

Et c'est heureux.

Un scandale : les chaînes

Une seule chose à Fresnes m'a choqué — moins en raison de sa cruauté que de son ridicule : la coutume moyennageuse d'enchaîner les condamnés à mort. C'est une mascarade stupide que rien ne justifie. Si un homme est condamné à mort, qu'on l'exécute le plus vite possible ou qu'on le gracie si on croit devoir le faire. Mais pourquoi le déguiser en cheval de cirque ?

Les chaînes aux pieds et aux mains des condamnés à mort, le tintamarre qu'elles font, les gestes cassés qu'elles imposent au supplicié composent un cauchemar de pacotille, une pantomime macabre, qui doit cesser. La justice française a-t-elle que faire de cet odieux carnaval.

Et ceci est vrai aussi bien pour les condamnés de droit commun que pour les politiques.

D'ailleurs, il n'y a plus de régime politique. Et ce n'est pas la France de la Libération qui l'a supprimé — comme on le croit généralement — c'est M. Daladier, en 1939, quand il commença la répression anticommuniste.

Le « piquet »

Quand les détenus sont convoqués chez le directeur de la prison, on les fait attendre dans le couloir. Le règlement stipule que, pendant qu'ils font ainsi antichambre, ils doivent être debout, le nez au mur, comme des écoliers au piquet » : on peut voir ainsi une rangée d'une demi-douzaine de détenus, parmi lesquels des amiraux en uniforme, d'anciens ministres. C'est assez croquignolet.

Une lectrice, qui semble bien renseignée, m'écrit :

— Je vous félicite d'avoir parlé de l'épuration avec assez d'objectivité. Ce que vous dites sur Fresnes est vrai, mais ne jugez pas les prisons françaises d'après Fresnes qui est la plus civilisée. Tâchez donc d'aller voir ce qui se passe à Poissy ou à Clairvaux.

Je veux bien, mais le ministre de la Justice ne voit pas d'un très bon œil les visites de ce genre.

Et s'il en était besoin, une lettre d'un ancien de Fresnes me dissuaderait d'insister :

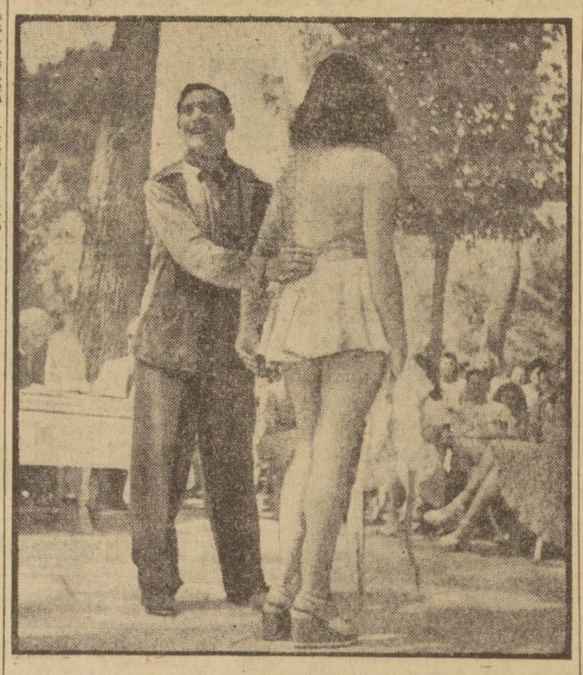
« Un jour viendra peut-être, me dit cet homme charmant, *où vous aurez l'occasion de connaître à fond les subtilités que Fresnes réserve à ses pensionnaires, vous verrez que tout est beaucoup mieux que vous ne le pensez, et à votre sortie, si sortie il y a, vous pourrez écrire un véritable reportage. »*

Je crois décidément qu'il est temps d'en finir. — enfin ! — avec ce sujet décidément dangereux.

(*World Copyright by France-soir and Max Corre.*)

(1) Voir *France-soir* des 6, 7, 8, 9, 12, 13, 14 août.

TOUR DE FRANCE DES VACANCES 1946



« Le plus joli dos », présenté par Harry Pilcer.

Greta GARBO et Harry PILCER vedettes de La Baule (1)

...où l'artiste nordique n'a paru que sur l'écran dans son dernier film : *"La Femme aux deux visages"*

(De notre envoyé spécial Henri PIGNOLET)

LA BAULE, ... août (par téléphone).

TOUS les habitués de La Baule sont revenus. Y compris les propriétaires des villas occupées maintenant par les malheureux réfugiés de Saint-Nazaire.

C'est ainsi qu'on peut voir un banquier parisien et sa femme logeant dans le sous-sol obscur de leur luxueuse villa, habitée par un docker nazairien.

Chaque soir, Mme B..., femme d'un commissaire-priseur de la salle Drouot, pour aller au Casino, se met en robe du soir dans une mansarde que lui ont cédée pour la saison ses « locataires » dans sa villa près de la mer.

L'Ermitage, hôtel-palais où passèrent successivement les Anglais, les Allemands, les Américains et les services de l'armée française, a rouvert ses portes sur son luxe princier. L'Hôtel Royal, lui, avec ses deux cents fenêtres sur la mer, reçoit les prisonniers et déportés.

Partout, pour se loger, il a fallu se serrer quelque peu.

Mais néanmoins, avec Deauville, La Baule est la seule plage, entre le Nord et la Vendée, à avoir retrouvé son atmosphère « avant guerre ».

Le Mur de l'Atlantique a disparu pour faire place à des parterres de fleurs. La magnifique plage de 8 kilomètres est entièrement dégagée. Les rues sont refaites, on danse sous les arbres, à l'apéritif de « Ker Causette » et la promenade le long des étalages des boutiques de luxe avec stations aux pâtisseries est redevenue de tradition.

Usine et palais...

Mais c'est au Casino qu'en fin de compte on peut le mieux prendre la température d'une saison.

Le Casino de La Baule, où règne Mme André, tient à la fois de l'usine et du palais enchanté.

Au même moment, alors que dans le grand hall s'achève une matinée de music-hall, qu'au cinéma se déroule un film inédit en France, qu'on s'accroche autour des tables à la salle de jeux, cependant qu'on met la dernière main au cabaret, au gala 1900 ou à la Nuit hawaïenne qui commence à minuit, on prépare à « Colin-Maillard » le thé dansant quotidien.

Et M. Mocquers, disciple d'André, animateur du Casino, dans ce remue-ménage de luxe, s'en va rêvant sans cesse d'ajouter encore aux galas d'autres galas, cependant qu'Harry Pilcer, l'homme de La Baule, déshabille à « Ker Causette » le plus joli dos, découvre les plus jolies jambes de la plus jolie blonde.

Plus élégant que jamais, l'allure jeune, souriant, Harry Pilcer est partout à la fois. Au baccara (il depuis son retour en France il y a connu des heures glorieuses..., des moments plus pénibles), il est au grand salon du casino, choisissant un tissu d'ameublement, créant un ensemble. Il est au Malintenon, il est au Night Club du Casino, en ville, à la plage, parlant de Hollywood à une pin-up girl de la Plaine-Monceau ou encore discutant avec le jardinier ou le groom.

« Hello Harry ! », crie-t-on de toutes parts.

Tout le monde lui parle et personne ne le comprend, car, à Hollywood, sa prononciation française n'a pas fait de progrès.

Un concierge et un plombier, critiques d'art

On a présenté hier, pour la première fois en France, au Casino de La Baule, le dernier film de Greta Garbo, *La Femme aux deux visages*. Avant la représentation officielle, le film a été donné en vision l'après-midi.

Le concierge, le plombier et, en général, les familles du personnel constituaient le public de cette avant première, comme ce fut le cas déjà, la semaine dernière, pour *Mistress Miniver*, le film de Greer Garson, sorti des bagages de M. Blum et donné en première vision à La Baule.

Ce qui fait qu'en somme le concierge du Casino fait office de critique d'art.

On sait, en général, comment est née Carthage, mais on ignore souvent comment est née La Baule.

La Baule est née d'une promesse tenue et d'un rayon de soleil.

C'était bien avant 1924.

André, le bâtisseur de plages, se trouvait à Cannes. Il entendit un de ses amis lui dire :

« André, il faut que tu ailles un jour faire un tour à La Baule. J'y tiens absolument, tu seras surpris. »

André promit. L'ami vint à mourir. Le roi des Casinos se souvint de sa promesse et partit pour La Baule, un jour d'hiver. Ce jour-là, le hasard voulut qu'il y eut une journée ensoleillée. André fut émerveillé devant cette plage magnifique inondée de soleil. Il acheta des terrains, fit bâtir un grand casino, des hôtels, aménagea plage et avenues. La Baule était lancée.

Demain :

DINARD

(1) Voir *France-Soir* depuis le 7 août.

Les prix à La Baule

Hôtels princiers, maximum : 1.400 francs
Pensions, hôtels bon confort : 500 à 700 francs.
Pensions, hôtels moyens : 400 à 500 francs
Pensions, hôtels simples : à partir de 300 francs

RADIO-CRITIQUE

Nécessité des vacances

Les congés payés sont utiles même pour les producteurs radiophoniques. Je l'ai constaté hier soir à l'écoute de la Tribune du Théâtre. A cette époque de l'année il n'y a plus guère de théâtre à Paris et, par conséquent, plus guère de tribune. Quelques malheureux sont venus se battre les flancs devant le micro sous le prétexte fallacieux de nous donner une rétrospective de la saison. J.-J. Gautier et Georges Huysmans répétaient à peu près ce qu'un autre collaborateur de l'émission venait de dire. Mais, comme ces messieurs étaient « enregistrés », ils restent bien innocents de cette négligence.

Puis M. Hébertot vint nous annoncer qu'il allait jouer la pièce de Cocteau.

Ça, pour une nouvelle, c'est une nouvelle !...

De l'actualité en branche.

Je crois qu'il faut envoyer cette tribune aux champs pour regarder passer les trains emmenant le théâtre en tournées.

Pierre LAROCHE.

◆ ◆

J'ai envie d'écouter ce soir...

21 h. *Chaîne Nationale. Concert donné par l'Orchestre national sous la direction de Gaston Poulet, avec le concours de Denise Sternberg, pianiste.*

Il y aura Mozart, Fauré, Ravel, Mendelssohn, de Falla...

De la musique !...

TH. DE PARIS
LE GRAND SUCCES DE LA SAISON
REBECCA
Soir. 20 h. 45 (sf mer.) MAT. dim. 15 h.

PORTE-St-MARTIN
Aujourd'hui : Mat. 15h. Soir. 21h.
LES SURPRISES DU DIVORCE
LE RECORD DU RIRE !

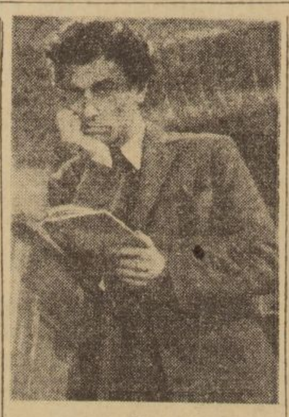
TABARIN
Tous les soirs, à partir de 21 h. 30
LA JOIE RENAIT
avec le fameux French Cancan
Retenez votre table : TRI. 25-16

★ On dit que Renée Faure créerait, l'année prochaine, la pièce de Jean-Bernard Luc, *Manuela*, au théâtre Gramont.

LE COCU MAGNIFIQUE de Crommelynck, mise en scène de E. G. De Meyst, avec Jean-Louis Barrault et Maria Mauban, tourné en extérieurs et en studio en Belgique, sera terminé à Paris.

La musique sera enregistrée en France et les travaux de laboratoire effectués dans un laboratoire de la région parisienne.

Le film sera distribué en France par la Société U. F. P. C.



Une attitude de Michel Vitold dans le nouveau film de Jean Dréville « Le Visiteur »

BROADWAY
35 CHAMPS-ELYSÉES
HUMPHREY BOGART • PETER LORRE • SYDNEY GREENSTREET
dans Le Faucon Maltais
"The Maltese Falcon"
V.O. S.-T. FRANÇAIS

LE NOUVEAU Lido
ELYSEES 11-61 - 43-49
CLOTURE ANNUELLE
Réouverture le 30 août

CHAMPI
Villa d'Este
3, rue Arsène-Houssaye
Champs-Élysées

★ Le Français présentera une œuvre dramatique réalisée par Robert Siodmak avec Charles Laughton et Ella Raines.

Bleu... Rouge... Vert... Jaune... ?

LES "BUS" DE PARIS HESITENT ...ET LES PARISIENS AUSSI

Quatre autobus de différentes couleurs ont fait une discrète apparition dans les rues de Paris : un bleu, un rouge, un vert et un jaune sable.

Pourquoi quatre seulement ? Et pourquoi changer de couleur ?

Les stocks de peinture vert-fumée de la C.M.P. sont épuisés et il s'agit de trouver une nouvelle peinture qui résiste aux intempéries. Seconde raison : l'emploi de deux peintures demande deux opérations de séchage, d'où immobilisation des « bus » pendant un certain temps.

Il ne s'agit donc que d'un essai purement technique. Certes, la question esthétique joue, et il serait à souhaiter qu'elle coïncidât avec le goût parisien. C'est pour connaître celui-ci que nous avons interrogé, au hasard des rencontres, quelques usagers.

M. PRADIE, boucher en gros à la Villette

— Comment ! La couleur des « blouses » ? Ah ! des « bus »... Hum... Eh bien le vert... C'est ça... Le vert, c'est la couleur de l'espérance...

M. Jacques LEGENTIL, technicien, 6, av. Marceau, Le Vésinet

— Le vert et blanc ? toujours été, je crois, la couleur traditionnelle des autobus parisiens, pour ma part je préférerais le jaune.

M. FERLIE représentant, 79, boulevard Raspail

— Crème quand il fait beau, vert quand il pleut. Comme c'est certainement impossible, mieux vaut les laisser comme ils sont, leur entretien en sera plus facile.

Mme GLADKOFF, sténo-dactylo, 5, boulevard Gouvion-Saint-Cyr

— La couleur crème se détache mieux, dans les rues ou le soir. On voit venir les « bus » de loin, c'est plus commode.

Mme NOTTIN, commerçante, avenue Joffre, à La Garenne

— Oh ! vous savez, du moment que ça roule, la couleur n'a aucune importance.

Mme ETCHEVERRY, concierge, 5, rue Gounod

— Il n'y a aucune utilité à changer la couleur des « bus »... Mais vous allez me faire rater le mien...

M. ROLLINAT, contrôleur de la C.M.P., 14, impasse Briare

— Tous les « bus » rouge comme ça dans Paris, ça aurait de l'allure.

Mme MARLÈNE, artiste de music-hall et de cinéma

— Quelle couleur ! Mais le rouge, voyons, la couleur de l'amour ! Il faut que tout le monde vote pour un « bus » comme celui-ci.

KITTY

52

Un grand roman d'amour

DE ROSAMOND MARSHALL
ADAPTÉ PAR LEILA ROBERTSON

PHOTOS DU FILM PARAMOUNT

BRETT
PATRIC KNOWLES

Kitty, fille des rues, dans le Londres de 1780, est devenue une femme élégante, grâce à son amant, le beau mais pauvre sir Hugh Marcy. Un riche forgeron, Jonathan Buttall, l'épouse et la laisse bientôt veuve. Le très vieux et immensément riche duc de Malmunster l'épouse à son tour et meurt au moment où elle lui donne un fils (qui est, en réalité, de sir Hugh). Kitty hérite une immense fortune, fait de hardies réformes sociales sur ses terres, envoie Hugh dans une ambassade lointaine et se fiance avec Brett Harwood, revenu des Indes après fortune faite, pour succéder à son père, lord Montford.

Délais légaux

HUGH me tendit la main pour que j'y visse une magnifique bague ornée d'un gros diamant.

— Cette bagatelle m'a coûté assez cher, mais elle impressionnera la cour du sultan.

— Très belle, répondis-je, impatientée.

Je me rendais compte que Hugh jouait avec moi comme le chat avec la souris. Il savait qu'il me tardait de le voir partir.

— N'as-tu pas un baiser d'adieu pour ton ancien amant, Kitty ? me demanda-t-il avec un étrange sourire.

— Soyez raisonnable, Hugh, m'écriai-je.

Mais il me prit dans ses bras et m'embrassa.

Etait-ce donc ces mêmes lèvres qui m'avaient fait frissonner autrefois ?

Il me lança un regard bizarre, tout en relâchant son étreinte.

— Tu aimes vraiment Brett, n'est-ce pas ? me dit-il avec douceur.

— Oh ! oui, criai-je, comme si j'avais voulu lui jeter à la figure mon amour.

Hugh leva un doigt, d'un geste réprimandeur.

— Très mauvais goût, ma chère, il ne faut jamais montrer son jeu ni aux cartes ni en amour.

Puis, nonchalamment, il prit son chapeau, ses gants et sa canne :

— Accompagne-moi jusqu'à la porte, il me plaira de me retourner et de voir une femme pleurer sur mon départ !

. . . . . .

Brett fut stupéfait quand il apprit le départ de Hugh.

— Comment a-t-il pu s'arranger ? ne cessait-il de se demander. J'aurais juré qu'il n'en avait pas les moyens.

Brett, d'ailleurs était content.

— Avec lui, on ne savait jamais. Il risquait toujours d'être mêlé à quelque scandale, dit-il.

— En tout cas, comme proche parent, je dois avouer que je suis heureux de le savoir à des lieues et des lieues d'ici.

Brett était si absorbé par ses propres affaires qu'il ne parla pas longtemps du changement de fortune de Hugh.

Nos projets de mariage, sa carrière politique et, hélas ! aussi, des rumeurs qu'on propageait sur mon compte le préoccupaient assez.

— Dans une certaine commission, aux Lords, je vous ai entendu nommer « la duchesse de Houndsditch », dit-il en me regardant, perplexe. J'en ai parlé à lord Travers, le tuteur de votre fils, et il convenait avec moi que votre idée de reconstruire les maisons dans l'East-End était plutôt osée. Chérie, pourquoi faire des dépenses aussi extravagantes en ce moment ?

— Je n'en trouverai pas de meilleur, répondis-je, ces maisons n'ont attendu que trop longtemps.

— Oui, je comprends, mais — dit-il avec une certaine impatience — pourquoi n'attendre pas notre mariage, je pourrai alors vous aider à discuter avec les agents et les entrepreneurs.

— J'ai commencé tout ceci bien longtemps avant de vous rencontrer, Brett, dis-je, d'un ton brusque.

Il fit une légère grimace :

— Je sais, je sais... vos charités à Holden.

— Mon école ? une charité ! Je vous en prie, Brett, ne l'appelez pas ainsi.

— Charité, philanthropie, réforme, je voudrais bien qu'à la Chambre ils n'emploient pas de mots plus forts. Mais ils vous accusent de sédition.

Je ris de bon cœur :

— Les lords du Hampshire, sans doute.

— Oui, eux et d'autres encore.

Il avait l'air si ennuyé que je le calmai avec du thé, des tartes aux fraises et des baisers. Si j'avais discuté, nous en serions certainement venus à quelque plus grave querelle.

— Chérie, murmura-t-il en partant, voilà exactement comme je vous désire : une femme gracieuse, l'orgueil de mon salon.

Pauvre Brett, il était prisonnier de la convention qui veut qu'une veuve attende un certain temps avant de se remarier. Il n'osait pas l'outrepasser.

— Il faut que nous commencions notre nouvelle vie sur de belles bases, dit-il. Toute ma carrière dépend de ce que je ferai maintenant et dans les quelques années qui vont suivre.

Je savais qu'il me désirait avec toute l'ardeur d'un amant, mais il n'était pas entre nous question d'une liaison, j'étais sa fiancée. Il tremblait quand il me tenait dans ses bras, mais il ne se départait jamais du respect. Une fois pourtant il me dit tout en m'embrassant :

— Oh ! Kitty, combien de temps encore !...

— Fixez la date vous-même, murmurai-je.

— A quelle date exactement est mort le duc ?

— Il y a eu un an en novembre. Il réfléchit un moment :

— Et si nous nous enfuyions... Laissez-moi consulter lord Travers, je m'en rapporte à lui en ce qui concerne la question des délais légaux. Le temps prescrit pour épouser la veuve d'un pair est de deux ans, mais il me semble que l'opinion publique devrait se contenter de dix-huit mois.

DEMAIN :

Le fils idéal.

Tirage de « France-soir », le 14 août : 439.930 exemplaires.

NOS LECTEURS ONT LA PAROLE

Les travailleurs français d'abord

Je suis Français et employé dans l'hôtellerie ; or, il m'a été impossible d'obtenir de l'embauche dans une ville d'eau où se trouvent de nombreux palaces et hôtels, où sont employés de nombreux Italiens dont beaucoup sont en situation irrégulière et n'ont même pas de carte de travail d'étranger. Priorité d'embauche devrait être donnée aux Français ; quant aux irrégularités, les services de la main-d'œuvre étrangère devraient exercer un contrôle plus sévère.

Roger FALCOZ, AIX-LES-BAINS (Savoie).

[Il est exact que beaucoup de patrons engagent des irréguliers parce qu'ils ne sont pas forcés de leur appliquer les tarifs légaux et qu'ainsi ils les paient moins cher ; mais l'inspecteur du travail doit sévir : lui signaler les cas précis. Il en est de même pour les employeurs qui occupent un pourcentage d'étrangers supérieur au taux autorisé.]

La grève des assurés

Je suggère que les assujettis aux Assurances sociales qui n'auraient pas été réglés des sommes qui leur sont dues dans le courant du mois suivant le dépôt de leurs pièces n'aient plus aucune retenue sur leurs salaires jusqu'au paiement de leurs prestations.

J. LELOUP, boulevard du Général-de-Gaulle, COLOMBES (Seine).

Mort au pourboire !

Pourquoi ne profiterait-on pas de l'actuelle instabilité des prix et des salaires pour en finir une fois pour toutes avec la déplorable habitude des pourboires, qui seraient intégrés dans les prix nets ?

Jean MARTIN, 80, rue des Boulets, PARIS.

Les mères sont des travailleuses

En 1942, ma femme, employée de commerce, a eu son premier enfant ; étant assurée sociale, elle a bénéficié des avantages-maternité. Elle a dû quitter son emploi pour s'occuper de l'enfant, né prématurément à la suite d'un bombardement. En conséquence, radiation des A. S. Deux ans après, second enfant ; la mère n'a reçu aucune allocation, même pas la prime mensuelle d'allaitement. Nous attendons un troisième bébé ; je n'ai plus de ressources suffisantes pour payer l'accouchement au foyer... Ne pourrait-on assimiler la mère d'enfants en bas âge à une catégorie d'assurés facultatifs ?

René LAURENT, 14, rue Commines, PARIS.

[Il y a là, dans la loi des A.S., une lacune qui a été maintes fois déjà signalée. Il serait d'autant plus urgent de la combler qu'elle entraîne plusieurs conséquences : par exemple une femme qui a élevé cinq ou six enfants n'a pas droit à la retraite des vieux parce qu'elle n'a pas travaillé ! Quelle employée de bureau sans enfant oserait pourtant dire que sa tâche est plus dure que celle d'une mère de famille nombreuse ?]

RAVITAILLEMENT PARISIEN

CONSERVES DE POISSON. — Les tickets 80 de mai, DS de mai, DP de mai, DX de juin sont périmés.

POISSON. — Distribution Seine : 2e gro

Défense des Français

Classe unique pour les berceaux

EN adoptant l'autre jour le plan de sécurité sociale, la Constituante a fait, tout doucement, une révolution. Jusqu'ici les nouveau-nés se divisaient, chez nous, en deux classes : ceux qui, possédant père et mère dûment inscrits sur les registres de l'état civil, bénéficiaient de toutes les faveurs officielles ; ceux qui, conçus clandestinement, dans le grand maquis de l'amour, étaient dès leur premier vagissement traités en parias. Sur ces irréguliers de la naissance, — traités avec quel mépris de « naturels » — pesait une inexpiable malédiction. C'est en foule qu'on les retrouvait dans les bureaux de l'Assistance Publique, en foule qu'on dénombrait leurs mères dans les maisons où Vénus vendait « à la course » ses transports.

Cette monstrueuse injustice va cesser. Désormais, naturels ou non, les enfants seront l'objet de la part de l'Etat, d'une égale sollicitude. La fille-mère considérée comme mère et non comme fille, recevra toutes les allocations légales. Après cette nuit du 4 août des biberons, plus de privilégiés de la naissance. Classe unique pour les berceaux !

Les mariées de 1939

ON applaudirait sans réserve à l'œuvre de nos législateurs s'ils n'y avaient laissé subsister quelques erreurs qui la déparent. En voici une, qu'un ancien prisonnier de guerre nous signale.

La limite d'âge pour la prime à la première naissance a été fixée à 25 ans ; on a voulu, par cette mesure, inciter les femmes à avoir des enfants de bonne heure. Mais il y a des épouses de bonne volonté qui se trouvent automatiquement évincées du bénéfice de la loi et qui, pourtant, ne peuvent être tenues pour responsables de leur carence. Ce sont les jeunes mariées de 1939. A peine avaient-elles reçu l'investiture de M. le maire que la guerre éclata, et c'est seulement six ans plus tard que leurs maris, pour la plupart, revinrent. Comme les enfants ne se font pas par procuration, c'est bien malgré elles qu'elles n'ont pu suivre le commandement de la Genèse. Après tant d'années de souffrances pourquoi leur imposer encore une pénalité qu'elles n'ont pas méritée ?

Il est certain qu'en reculant pour elles jusqu'à 30 ans la limite d'âge, on les encouragerait à rattraper le temps perdu.

Pierre THIBAULT.

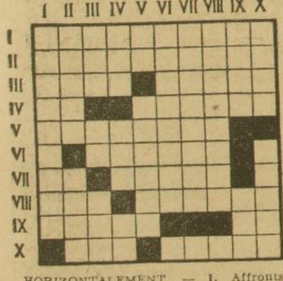
JEUDI JOUR DE JOIE

Cette semaine un numéro 100% joyeux !

24 PAGES illustrées 15f

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 467



HORIZONTALEMENT. — I. Affronts. (10 lettres). — II. Ou il y a de la vie (10). — III. Convie (4). Il sert à accrocher (5). — IV. Noie (2). Il aide au bonheur sans le faire (6). — V. Surprises (8). — VI. Eut l'idée (6). — VII. Sans épeler : duc de France (2). Lia des pièces de charpente (5). — VIII. Roi d'Israël (3). Redoutable endormeuse (6). — IX. Conservée (5). Sans épeler : unité de résistance électrique (2). — X. Condiment (3). Marches d'un pèlerinage (5).

VERTICALEMENT. — I. Qui viennent à l'improviste (9 lettres). — II. Jeune quadrupède d'élevage (5). Il annonce la mort (4). — III. Fait du tort (3). Vieille affirmation (2). Bière (3). — IV. Motif d'architecture (3). Sert à la reconnaissance (3). Article (2). — V. Pronom (2). Met son appréciation (6). — VI. Pas nets (8). — VII. Recouverte d'un froid manteau (8). — VIII. Qui n'a pas fait connaître ses derniers désirs (8). — IX. Célèbre collège (4). Chaque pays défend le sien (3). — X. Eprouve (4) Signe orthographique (5).

Solution du problème n° 466

HORIZONTALEMENT. — I. Méridienne — II. Adorable. — III. Gitane. Rit. — IV. Itinéraire. — V. Ses. Mentir. — VI. Ea. Seg. — VII. Rentra. Sam. — VIII. Aboukir. — IX. Ta. Dépit. — X. Stresa. Noé.

VERTICALEMENT. — I. Magistrats. — II. Edite. Ebat. — III. Rôtis. No. — IV. Iran. Etude. — V. Danemark. — VI. Ibère. Aida. — VII. El. Ans. Re. — VIII. Nérites. Pn. — IX. Irisa. Io. — X. Ester. Mate.

Président-Directeur général de « France-soir » : A. BLANK.

M. MARY, imprimeur 100, rue Réaumur.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

« L'INFLUENCE NAZIE demeure très grande en Espagne »

déclare un député travailliste après une visite clandestine chez Franco

BAYONNE, 15 août (A.F.P.). — Le capitaine Francis-Noël Baker, député travailliste britannique, vient d'effectuer un voyage clandestin en Espagne où il s'est rendu pour s'informer de l'activité des groupes de résistance.

Il est entré en contact avec les divers chefs des partis républicains démocrates chrétiens et syndicalistes. Mais il n'a eu aucune entrevue avec les communistes et a évité les monarchistes.

M. Baker a déclaré au correspondant de l'A.F.P. qu'il s'était rendu à Bilbao, Madrid, Barcelone et à Saint-Sébastien où se trouve actuellement le général Franco, protégé par d'imposantes forces de police, et il a ajouté qu'il avait constaté que « des troupes en assez grand nombre se trouvaient à la frontière pyrénéenne ». Toutefois, par mesure de prudence, a-t-il souligné, il a évité les contacts avec elles. « Les soldats qui ont appartenu à la division « Azul » paradent et arborent des décorations qui leur ont été décernées à la suite de leur campagne contre l'U.R.S.S. »

A Saint-Sébastien, au cours d'une corrida à laquelle assistaient 5.000 personnes dont 2.000 fonctionnaires, un grand nombre de spectateurs restèrent assis quand parut le Caudillo, accueilli par des applaudissements moins nourris que par le passé.

Franco, dit-il, *présida également une parade militaire. Des résistants coupèrent les fils téléphoniques de l'état-major et les chefs ne purent transmettre leurs ordres, ce qui provoqua un certain désarroi. Sur la plage, les forces de police protègent les ministres franquistes qui viennent prendre leur bain.*

Dans l'ensemble de la péninsule, a-t-il souligné, *la répression demeure féroce, bien que beaucoup de policiers aient des craintes relatives à leur avenir. Un grand nombre d'Espagnols, particulièrement des Basques qui combattirent dans le maquis français, sont emprisonnés dans le camp de Miranda. Ces jours derniers, à Bilbao, un nationaliste basque qui avait crié « Vive le pays basque ! Vive la liberté ! » a été sauvagement frappé et a succombé à l'hôpital.*

Les Allemands ont bien effectué des recherches atomiques en Espagne

M. Baker s'est déclaré « convaincu que des techniciens allemands ont effectué des recherches atomiques, mais de nombreuses informations publiées à ce sujet sont fantaisistes », a-t-il pensé.

L'influence germanique demeure cependant très grande en Espagne où de nombreux nazis ont été naturalisés.

Enfin M. Baker a conclu :

Le peuple espagnol ne peut se libérer par lui-même. Il a besoin du concours des autres démocraties.

B. V.

L'assassinat des « transférés » du camp de Royallieu

SUITE 2

manches étaient sans galon, mais il était SS.

Son rôle était, la nuit, de veiller sur le camp. Et pour cela il était assisté de deux molosses dont la sauvagerie n'avait d'égale que celle de leur maître. L'un d'eux s'appelait « Clodo », berger allemand d'une puissance redoutable ; l'autre, c'était « Prado », un bull-dog d'une férocité telle qu'il était la crainte constante des internés.

Malheur à celui qui tombait sous ses crocs !

Un soir, une ambulance vint chercher cinq malades devant être hospitalisés. Mais la voiture ne contenait que quatre brancards. Un malade devait donc rester à la porte du camp. Jaeger, pris de folie furieuse, lâcha ses chiens sur le malheureux qui, en quelques instants, fut mis en pièces.

Enfin, dans la nuit du 9 avril 1943, les habitants de Royallieu étaient réveillés par des crépitements de mitrailleuse et des coups de revolver. Ils apprenaient, le lendemain, que quatre Français avaient été tués et qu'un autre expirait à l'hôpital.

Ce dernier, avant de mourir, conta le drame.

Cinq internés, ayant décidé de s'évader, avaient versé deux cent mille francs à Jaeger. Celui-ci, à l'heure H de la nuit, devait provoquer une panne d'électricité pour que les fuyards échappent à la surveillance des miradors.

A l'heure H, les lumières s'éteignirent et les cinq hommes s'enfuirent vers la liberté. Mais ils n'avaient pas seulement atteint les barbelés que Jaeger lâcha ses chiens furieux, redonna la lumière et, des miradors, fusils et mitrailleuses entrèrent en action.

Tel fut « l'homme aux chiens » du camp de Royallieu, que la police n'est pas encore parvenue à retrouver pour le ranger à côté des plus féroces criminels de guerre.

La dalle sacrée quitterait Berlin aujourd'hui

Ce n'est qu'aujourd'hui, vraisemblablement, que la mission d'Anciens Combattants chargée de recevoir des mains des autorités soviétiques et de ramener à Compiègne la dalle de l'Armistice, pourra quitter Berlin.

Les parties du monument qui se trouvaient enfouies sous d'énormes blocs de pierres ont nécessité d'importants travaux de dégagement qui ont retardé d'autant le départ de la mission avec son précieux chargement.

J.-L. DARIEL.

DE DÉSASTREUX INCENDIES RAVAGENT LES LANDES

Le vent contrarie la lutte à laquelle participent la troupe et la population

BORDEAUX, 15 août (De notre corr. particulier, par téléph.). — De nouveaux incendies viennent de se déclarer dans les Landes. Après Rion-des-Landes, Ychoux et Sanguinet, le feu qui avait couvé lundi et mardi, s'est déclaré à nouveau mercredi après-midi. La sécheresse exceptionnelle et le vent propice menacent de faire dégénérer ce fléau en une véritable catastrophe. La superficie incendiée porte, sur le territoire d'Ychoux sur à peu près 1.000 hectares.

Par ailleurs, l'incendie qui s'était allumé à Montiné, entre Morcenx et Solférino, malgré les efforts des sauveteurs, s'est étendu d'une façon très inquiétante. Les flammes ont atteint la ligne de chemins de fer des Landes. Les troupes de Mont-de-Marsan, ainsi que la population, combattent avec ardeur l'incendie et se sont dépensés sans compter jusque dans la nuit de mercredi à jeudi.

Dans la Gironde

D'autre part, un nouveau sinistre s'est étendu en quelques heures entre Mion et Marcheprime (Gironde). Trois foyers étaient repérés sur le territoire de la commune, à la droite de la ligne de Bordeaux-Arcachon. L'alarme a été aussitôt donnée et la population de tous les territoires et des communes avoisinantes est venue prêter au secours des piquets de sécurité qui avaient déjà entamé la lutte. 150 hectares de pins, et 60 de semis ont été la proie des flammes. Après une matinée calme, mercredi, durant laquelle les équipes de relais n'avaient pas eu à intervenir, un nouveau foyer s'est déclaré à Bart. Le feu avait atteint et dépassé, mercredi soir, la ligne de chemins de fer Bordeaux-Pyrénées.

Des troupes ont été amenées du camp de Souges, ainsi que des sapeurs-pompiers de Bordeaux. Vers 19 heures, on pouvait espérer que le feu ne gagnerait plus en profondeur. Par contre, la lutte continue ardente à quelques centaines de mètres en profondeur du côté des pylones de Croix-d'Hins. D'après les premières estimations, 500 hectares ont été détruits en semis et en landes. Une voiture a été heurtée par un camion qui ne l'avait pas aperçue, en raison de l'épaisse fumée qui se trouvait sur la route. Trois personnes ont été grièvement blessées.

UN PROPRIÉTAIRE tue son métayer

ANGOULEME, 15 août (De notre corr. part.). — Alors qu'il rentrait à sa ferme, M. Dumousseau, propriétaire à La Pontardière, commune d'Anais (Charente), rencontra son métayer, Jean Bourdonnay, qui travaillait dans la cour. Le propriétaire fit des observations à Bourdonnay, qui lui répondit en l'injuriant. Les deux hommes échangèrent quelques coups.

Dumousseau alla dans sa chambre d'où il revint armé d'un revolver. Le métayer voulut s'emparer d'une fourche, mais Dumousseau tira par trois fois dans sa direction. Le métayer devait succomber quelques instants plus tard.

A LA CONFÉRENCE DES 21

MASARYK réfute les allégations hongroises

Plaidoyer modéré de la Finlande

Applaudi par l'Assemblée presque unanime, le premier délégué tchécoslovaque, M. Masaryk a fait, à 10 heures, un discours sobre et efficace, réfutant les allégations faites contre son pays par le délégué de la Hongrie au cours de la séance d'hier.

— En écoutant ce discours, dit M. Masaryk, je me suis posé deux questions :

» 1° Ne l'ai-je pas entendu avant, entre 1918 et 1940 ;

» 2° Qui a gagné cette guerre, les Nations unies ou la Hongrie.

» Pendant vingt ans, poursuit M. Masaryk, la Tchécoslovaquie a cru que le transfert des populations était une solution non démocratique, mais l'expérience des années de guerre a prouvé qu'il était impossible de garder en Tchécoslovaquie les minorités allemandes et hongroises qui se sont tournées contre l'Etat tchèque au moment de la catastrophe.

M. Masaryk rappelle que la Hongrie a été l'un des premiers pays en Europe à faire de l'antisémitisme organisé, puis demande ce qu'est devenue la minorité juive en Hongrie.

Il rappelle ensuite que des formations militaires hongroises ont aidé les Allemands à faire des exécutions massives en Slovaquie.

M. Masaryk accuse les Hongrois d'avoir provoqué, tout comme les Allemands en 1923-24, une « inflation délibérée » dans leur pays ; et il termine en disant qu'il avait fait ce discours à contre-cœur, mais qu'il était impossible de ne pas répondre au représentant hongrois.

L'opinion unanime des observateurs a été qu'entre les mains habiles de M. Masaryk le discours du délégué hongrois s'est transformé en boomerang.

Le dernier ex-satellite : la Finlande

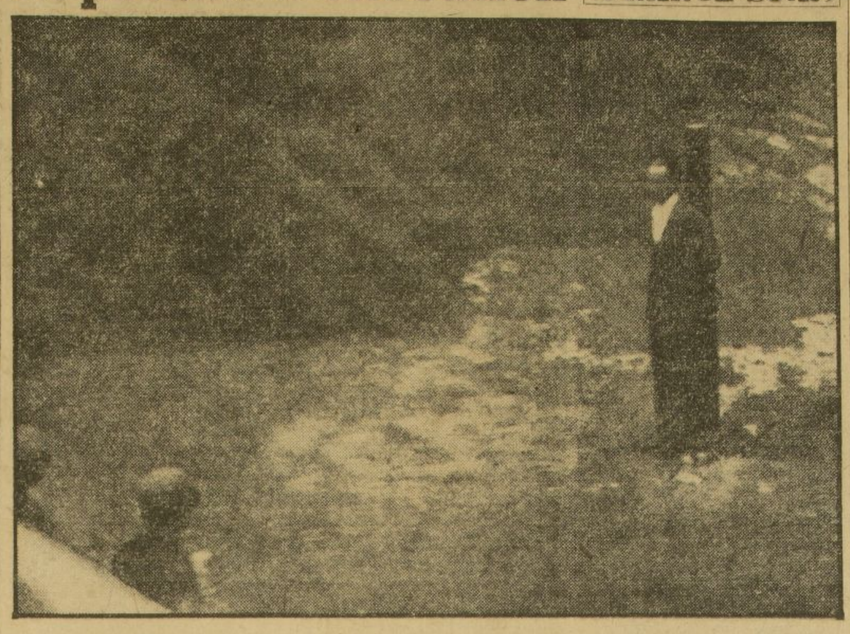
Après la réponse tchèque, la Conférence des 21 doit entendre l'exposé du représentant de la Finlande, dernier des délégués des ex-satellites de l'Allemagne, à plaider en séance plénière.

Les Finlandais, qui reconnaissent eux-mêmes avoir été traités généreusement par l'Union soviétique, feront probablement valoir les difficultés économiques que les réparations qu'ils versent à l'Union soviétique causent à leur pays. Par ailleurs, leurs demandes de révision du projet du traité de paix seront plus modestes que celles des autres « coaccusés ».

B. V.

Wagner, tortionnaire de l'Alsace au poteau d'exécution

EXCLUSIVITÉ (FRANCE-SOIR)



LE PROBLEME DES DETROITS

Le président du Conseil turc : « Nous reviserons Montreux avec les pays intéressés »

« L'armée est prête à faire son devoir »

ANKARA, 15 août (A.P.). — On pense que la réponse du gouvernement turc à la note du Kremlin demandant la revision du statut des Détroits sera rendue publique aujourd'hui. Mais déjà le discours prononcé hier devant l'Assemblée nationale par le général Peker, nouveau chef du gouvernement, peut faire préjuger de son contenu.

Au cours de son exposé des problèmes budgétaires, M. Peker déclara notamment :

« Nous considérons comme notre tâche principale de maintenir notre armée prête, et par tous les moyens, à défendre notre honneur et la sécurité de l'Etat. L'armée turque est prête à faire son devoir. »

Abordant le problème posé par la note russe, il déclara :

« La Turquie respecte ses engagements internationaux et nous mettons au-dessus de tout l'intégrité et la souveraineté de notre Nation. Sur ce point, notre position est inébranlable. Le gouvernement turc a pris note des demandes soviétiques et est prêt à examiner la modification du traité de Montreux avec les pays intéressés. »

M. Peker insista ensuite sur l'excellence des relations qu'il veut entretenir avec la Grande-Bretagne, la France et les Etats-Unis.

Le parti de l'opposition démocrate, dans une déclaration publique a affirmé, de son côté, que la note soviétique était incompatible avec l'indépendance et la souveraineté turques. Il a promis tout son soutien au gouvernement sur cette question.

Un porte-parole du Foreign Office avant déclaré que la convention de Montreux ne pouvait être modifiée « sans l'assentiment des Etats intéressés », et des rapports de Washington parlant de l'opposition américaine à tout établissement de bases navales russes dans les Dardanelles, on voit que l'U.R.S.S. se heurte à un front uni de Londres, Washington et Ankara. Les négociations cependant ne font que commencer, mais elles promettent déjà d'empoisonner un peu plus l'atmosphère internationale dans les semaines à venir.

LA RÉVOLTE couve en PALESTINE

SUITE 1

pourrait que M. Bevin quitte aujourd'hui Paris pour Londres afin d'assister à la réunion du cabinet.

Les milieux généralement bien informés estiment que la Grande-Bretagne ne soutiendra pas ce nouveau plan, qu'elle examinera avec la plus grande attention toutes les suggestions qu'il comporte, mais qu'elle a l'intention de s'en tenir au plan fédératif de quatre zones proposé par les experts anglo-américains il y a quinze jours.

En effet, la réponse américaine équivaut à un refus des Etats-Unis d'apporter une aide quelconque à la Grande-Bretagne dans cette affaire. Le correspondant du « News Chronicle » à New-York précise que le président Truman a fait savoir à M. Attlee que les Etats-Unis n'étaient pas en mesure d'accepter ou de rejeter les recommandations anglo-américaines pour la Palestine, car il ne bénéficie pas dans ce domaine de l'appui du peuple américain.

Les juifs seraient conciliants

Du côté juif on apprend que le Dr Weizmann, président de l'Agence juive, a eu avec le Foreign Office des conversations où il a fait preuve d'une grande bonne volonté, approuvant le nouveau plan comme base de discussion. Néanmoins, il accepterait de voir les Britanniques surveiller l'immigration, au moins dans un proche avenir.

L'Agence juive à Paris n'a pas encore été avisée officiellement de la réponse du président Truman.

La Grande-Bretagne espère, d'autre part, que les Arabes, qui n'ont pas encore fait connaître leur point de vue sur la question, adopteront une attitude plus modérée que leurs déclarations publiques de ces jours derniers ne le laissaient prévoir.

L'INTERVIEW RADIODIFFUSÉE D'ANDRÉ LABARTHE A ÉTÉ ATOMISÉE

Un câble d'Hollywood nous avait informé que notre envoyé spécial André Labarthe, de passage dans cette ville au retour de Bikini, serait interviewé le mercredi, à 18 h. 30, par Jacques Surmagne, à la radio, au cours de l'émission « A vos ordres » retransmise par la chaîne parisienne. Nous en avions aussitôt avisé nos lecteurs. Or, cet interview, pour des raisons qui ne nous ont pas été précisées, n'a pas été retransmise. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.

1.582 nouveaux cas de poliomyélite aux U.S.A.

WASHINGTON, 15 août (A.F.P.) — 1.582 nouveaux cas de poliomyélite ont été signalés la semaine dernière aux Etats-Unis, ce qui porte à 7.038 le nombre de cas du 1er janvier au 10 août.

FIN DE LA GRÈVE DU GAZ A LONDRES

LONDRES, 15 août. (A.F.P.). — Après sept jours de grève, les 3.000 ouvriers des usines à gaz de la région londonienne ont repris le travail ce matin. On souligne cependant que la pression ne sera à nouveau normale que dimanche, la réserve de gaz étant insignifiante.

FIN DE LA CONFÉRENCE DE DALAT : Accord sur l'administration et l'économie

DALAT, 15 août (A.P.). — La conférence de Dalat a achevé ses travaux. D'importantes décisions ont été prises, mais M. René de la Charrière, président de la délégation française, a déclaré que la France n'était engagée que sous réserves par ces accords.

La commission politique et constitutionnelle est parvenue à un accord sur l'organisation du pouvoir judiciaire et de la police. Les cours fédérales seront qualifiées pour juger sur toute l'étendue du territoire de l'Union les citoyens français et les ressortissants étrangers et des autres Etats d'Indochine.

Chaque Etat aura sa juridiction propre et déterminera son quota d'immigration.

La commission économique et financière a décidé que chaque Etat serait financièrement indépendant. Le budget fédéral sera établi par le haut-commissaire et ratifié par les assemblées de chaque Etat. Les Etats n'auront toutefois aucun pouvoir d'initiative en ce qui concerne ce budget.

Les délégations cambodgienne, laotienne, cochinchinoise et française ont demandé unanimement la nationalisation de la Banque d'Indochine.

Les représentants de l'Annam méridional, qui n'assistaient à la conférence qu'en qualité d'observateurs, n'ont pas demandé la fusion avec la Cochinchine.

« Esprit, ne bougez plus ! » le « skotographe » opère

SUITE 3

encore eu l'idée, comme à Marseille, de faire voter les morts, l'on n'accusera point les quarante députés prospirites d'avoir voulu s'assurer, aux prochaines élections, le suffrage de citoyens décédés.

Mais bien des gens estimeront que ces parlementaires n'ont pas tort de mettre dans leur jeu les forces occultes. Il ne peut pas être mauvais, somme toute, quand on est candidat, d'être en relations avec le séjour des élus...

Un pays de gens d'esprit

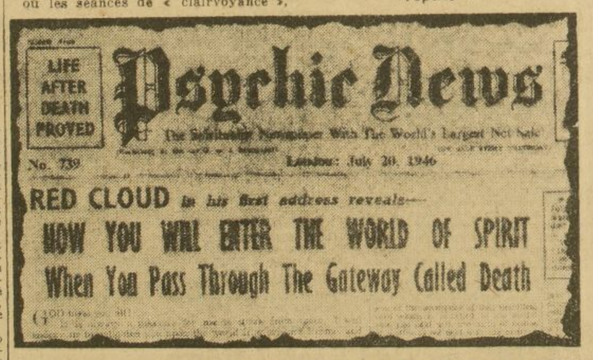
Du reste, dans leurs circonscriptions, les quarante députés, sans quitter ce bas monde, trouveront beaucoup de gens pour les approuver.

On ne peut imaginer, en effet, le nombre de personnes, qui, en Grande-Bretagne, croient au spiritisme et s'y adonnent.

Toutes les villes de quelque importance ont un « Spiritual Temple », ou bien une « White Lodge » où les séances de « clairvoyance », de « trance » sont organisées comme des offices. Et l'on peut y lire, sur une pancarte, à la porte : « *Médium de service, cette semaine : Mrs Smith* (ou Miss Jones).

Bien entendu, il n'est plus question de communiquer avec les esprits au moyen du classique guéridon. C'est maintenant par le truchement d'un appareil délicat et très perfectionné, appelé le « télévox » que, avec l'assistance du médium, assistants et esprits entrent en communication.

ESTELLE
« médium universellement réputé »



Dans les « Psychic News » Red Cloud révèle à ses lecteurs « comment ils feront leur entrée par la porte de la mort dans le monde des esprits ».

La presse de l'Au-delà

On voit aussi, un peu partout dans les grandes villes anglaises, des librairies « spiritualistes » ou « psychiques » qui prospèrent par la vente d'une surabondante littérature consacrée à l'au-delà.

Et il a même ses journaux, l'au-delà. Le plus important, le plus sérieux d'entre eux, celui que l'on pourrait presque appeler *La Revue de l'autre monde*, si l'on ne craignait de manquer de respect aux mânes de Buloz et de René Doumic, c'est le *Psychic News*, qui se flatte d'avoir « le plus grand tirage de toute la presse spirite ».

Ce *Psychic News* eut un moment difficile. Dans son dernier numéro d'août 1939, il avait publié des prédictions d'esprits affirmant que la guerre n'aurait pas lieu. Le lendemain Hitler envahissait la Pologne ! On crut que le *Psychic News* allait sombrer. Point. Dans son premier numéro de septembre, il se hâtait de donner la parole aux esprits qui s'étaient si lourdement trompés.

« Je n'avais pas vu de destructions en Angleterre dans l'avenir, s'excusait feu le maréchal comte Haig ; j'en ai conclu trop tôt qu'il n'y aurait pas de guerre. Je me suis trompé. Excusez-moi. »

C'est tout juste s'il n'ajoutait pas : « Je tâcherai de faire mieux la prochaine fois. »

Un autre esprit, Silver Birch, plaidait : « On a beau regarder les choses de très haut, il peut arriver qu'on soit dans les nuages. »

Les lecteurs du *Psychic News* ne demandaient, au fond, qu'à être convaincus. Ils pardonnèrent aux esprits leur manque de clairvoyance.

Et le *Psychic News* retrouva bientôt tout son succès. Il le mérite, car au fond, il publie les articles les plus sensationnels qu'il puisse y avoir au monde.

L'interview de Red Cloud

Le dernier que nous avons sous les yeux est l'interview par le médium Estelle d'un esprit nommé Red Cloud (nuage rouge) dont la photographie a pu être prise au moyen d'un appareil aussi étonnant que le télévox, le skotographe (du grec *skotos* : obscurité).

Cet esprit explique en détail — simplement ! — ce qui se passe après la mort. Ce grand mystère de l'au-delà, que l'homme, à travers les religions et les philosophies, essaie en vain de percer depuis des millénaires. Red Cloud le dévoile aux lecteurs de *Psychic News*, en toute simplicité, et pour la modique somme de trois pence.

Ecoutez plutôt.

« Vous vivez après la mort. Si vous ne le croyez pas, alors qui suis-je ? Je suis quelqu'un qui revient d'entre les morts pour vous dire la vérité — et qui, de ce fait même, la démontre.

» Outre votre personne effective, vous avez un second vous-même qui est votre corps astral. Et ce second corps que vous habitez quand vous quittez votre corps-matière, a la même forme, est dans la même condition que l'autre.

» Si des médiums étaient au chevet d'un mourant, ils verraient un long filet de lumière sortir de la tête de l'agonisant. C'est le « cordon ombilical », qui relie le corps-âme au corps-matière. L'esprit, sortant lentement par l'arrière de la tête, se dresse au-dessus du corps qui repose sur le lit. Ce n'est qu'au moment où le « cordon ombilical » est rompu que la mort — pour parler votre langage — a lieu.

» Qu'est-ce qu'on ressent dans son corps astral ?

» L'esprit est conscient et, bien que soumis à un nouvel ordre de vibrations, se rend compte de tout ce qui se passe autour de lui.

» La première chose que vous constaterez dans les premiers stades de votre existence dans le mond astral, c'est que vous y êtes accueilli par ceux que vous aimez. Ils vous conduisent à un lieu de repos où vous demeurerez jusqu'au moment où l'émotion que vous a causée le changement de monde se sera calmée.

» Nombre d'Ames ont besoin d'un certain temps avant de « réaliser » qu'elles sont mortes et pourtant vivantes. Elles ne comprennent pas et il faut leur apprendre à considérer notre monde comme aussi naturel que le vôtre.

» Trouvent-elles un « home » ? Oui! pourquoi n'en auraient-elles pas un ?

» Ont-elles des jardins et des fleurs? Oui! pourquoi n'en auraient-elles pas ?

» Ont-elles des maisons et des temples? Oui.

» Où croyez-vous donc qu'elles sont entrées ? Dans un ciel clair avec quelques étoiles, où, munies d'une harpe, elles s'assoient sur un petit nuage ? Serait-ce logique ?

» Non !

» Mais vous dites : « si leur monde est aussi réel que le nôtre, d'où les âmes tirent-elles tout ce qui leur est nécessaire ?

» D'où elles le tirent ? Mais, vous-mêmes, d'où tirez-vous tout, absolument tout ce que vous est nécessaire ? De la terre.

» Eh! bien, là où l'on vit après la mort, tous les produits dont on a besoin, on les tire du monde éthéré.

» Et les âmes sèment, les âmes récoltent, tout comme vous.

» Votre état après la mort sera donc aussi naturel que votre état actuel..

» Mais vous n'aurez plus ni maladies, ni infirmités, ni souffrances. Votre corps sera parfait.

» La seule chose que vous perdrez, c'est la peur. »

Et voilà.

Lazare, après sa résurrection, n'avait jamais voulu dire ce qu'il avait vu, dans l'autre monde.

Nuage Rouge, heureusement, est plus bavard. Et puisque si on l'en croit, l'autre monde est organisé comme la nôtre, des relations régulières ne peuvent manquer d'être établies entre les vivants et les morts. Et, comme ce sont les médiums qui assureront les communications, il est normal que des députés songent à faire d'eux des fonctionnaires officiels, avec un statut équivalent à celui des demoiselles du téléphone...

Paul GORDEAUX.

Marie France

LE PLUS LU DES JOURNAUX FÉMININS

publie à partir du 14 AOUT :

"L'AVION PERDU"

grand roman d'aventures de G. ESCARPIT et Y. MAUREL

ses pages ménagères et pratiques
avec ses reportages passionnants
ses pages de mode élégantes

20 pages — 10 francs

Dernière minute

DETROIT (Etats-Unis). — Les anciens combattants employés dans les usines « Chrysler » et « General Motors » ont cessé le travail pour fêter le jour « V.J. » et pour obtenir que le temps qu'ils ont passé dans l'armée compte pour déterminer la durée des vacances.

LA FRANCE recevrait en novembre une première avance de la « Banque internationale »

WASHINGTON, 15 août (A.F.P.) — Un prêt de 500 millions de dollars à la France a déjà reçu l'approbation de principe des services techniques de la « Banque internationale pour la reconstruction et le développement ». La décision officielle sera prise prochainement par le Conseil d'administration. Néanmoins, la France ne pourra recevoir la première tranche de ce prêt avant novembre prochain. A ce moment, la Banque ne disposera encore que de 780 millions de dollars, provenant des premiers apports de capitaux par ses membres, somme insuffisante pour permettre le versement global des 500 millions.

La Banque procédera avant la fin de l'année, aux Etats-Unis et au Canada, à l'émission d'obligations qui lui fourniront les moyens de payer à la France le reste du prêt et d'accorder éventuellement satisfaction à d'autres demandes qui ont déjà été présentées.

Il s'en passe des choses...

- **ACHERES.** — En traversant la chaussée, un enfant de deux ans, Lucien Chaumier, dont les parents habitent la localité, est écrasé et tué par un camion.
- **ATHIS-MONS.** — M. Camille Belouche, 20 ans, 24, rue du Plateau, tombe accidentellement dans la Seine et se noie.
- **VILLENEUVE-LE-ROI.** — Mme Madeleine Mallet, 38 ans, concierge 18, rue Calliat et M. Serge Ménétrey, 31, rue de Pont-Mahou, à Bessons, sont trouvés asphyxiés dans leur logement.

LES NUITS DE PARIS

- **UNE HOTELIERE**, Mme Fanny Rénaut, 57 ans, a été attaquée rue St-Denis par deux individus qui ont pris la fuite.
- **DES CAMBRIOLEURS** ont volé des bijoux dans une bijouterie, 31, rue Cambronne. Le montant du vol n'a pu être évalué en raison de l'absence du commerçant.

Loterie Nationale

Résultats de la 24e tranche 1946

Les numéros se terminant par	GAGNANT Série A	Série B
1	07.261	100.000	100.000
	001.331	8.000.000	2.000.000
2	155.122	300.000	200.000
3	5.623	50.000	70.000
	47.293	100.000	100.000
	005.503	400.000	200.000
	170.893	600.000	300.000
	180.113	400.000	200 000
4	14	300	400
	44	300	400
	118.074	300.000	200 000
5	44.175	100.000	100.000
	283.115	3.000.000	500.000
6	06	300	400
	043.776	1.000.000	400 000
	068.156	200.000	150.000
	080.556	600.000	300.000
	240.536	200.000	150.000
7	897	3.000	12.000
	229.887	200.000	150.000
8	68	300	400
	408	10.000	15 000
	0.488	30.000	50 000
	4.218	20.000	30 000
	172.438	300.000	200.000
9	19	300	400
	19	1.000	2.000
	39	500	1.000
	209	5.000	8.000
	47.929	100.000	100.000
	050.139	400.000	200.000
	107.439	200.000	150.000
0	0	300	300
	400	2.000	3.000
	273.620	1.000.000	400.000

Prochain tirage : 21 août 1946

Réclamez France-soir en arrivant en villégiature

au dépositaire le plus proche de l'endroit où vous passez vos vacances

★

ABONNEMENTS DE VACANCES
1 mois ..... 110 fr.
Moins d'un mois ..... 4 fr. le n°
(plus 10 fr. de frais de service)
Règlement par chèque bancaire timbres-poste ou mandat inclus dans une lettre. *Ne pas employer le chèque postal.*
Changement d'adresse : 6 fr. ET LA DERNIÈRE BANDE

PUNAISES PUCES RATS MITES
DESTRUCTION GARANTIE
LABORATOIRES DESTRUCTA
106, R. LAFAYETTE N° PRO. 57-64

LOCAL
15 à 20 BUREAUX
CENTRE DE PARIS
est recherché
par organisation privée pour installer services administratifs. - Toutes propositions seront étudiées. Ecr. n° 5682 France-soir

POUR TOUT DEMENAGEMENT PARIS, PROVINCE, les tarifs
CONFORT-TRANSPORT
sont imbattables
RAIL 42, rue d'Arron ROUTE
Paris, 20e. DOR. 74-40

ACHAT très cher comptant BIJOUX
5, Boul. de Strasbourg - (Bureau 1er étage)

ALEXANDRIE - HAIFFA
éventuellement Beyrouth-Pyrée
Paquebots « CAIRO », « RODOS », « ANATOLI », départs tous les 10 jours environ. Passagers et marchandises.
MATIS MALLOL BOSC - 48, Crs P.-Puget, Marseille - Tél. D. 41-24 (2 lig.)

FABRIQUE DE CORSETS
dans l'Ain, demande personne très qualifiée, pouvant diriger coupe, fabrication, etc. Ménage conviendrait, conjoint aurait emploi. Toute discrétion assurée. Situation stable. Ecr. avec références détaillées Havas - Lyon n° 5833 qui transmettra.

En 1955, 5.605 km. de voies auront été électrifiés

MAIS IL FAUDRA ATTENDRE TROIS ANS POUR QUE LA VITESSE DES TRAINS ÉGALE CELLE D'AVANT LA GUERRE

L'effort de reconstruction de la S.N.C.F.: est sans doute l'un des plus remarquables qui aient été accomplis depuis la libération. Les blessures subies par le réseau des chemins de fer français sont sur le point d'être toutes guéries et déjà, l'on peut tracer les plans d'amélioration pour les dix années futures.

Cet effort, ces améliorations, les voici résumés en ce tableau :

ETAT DE NOS CHEMINS DE FER

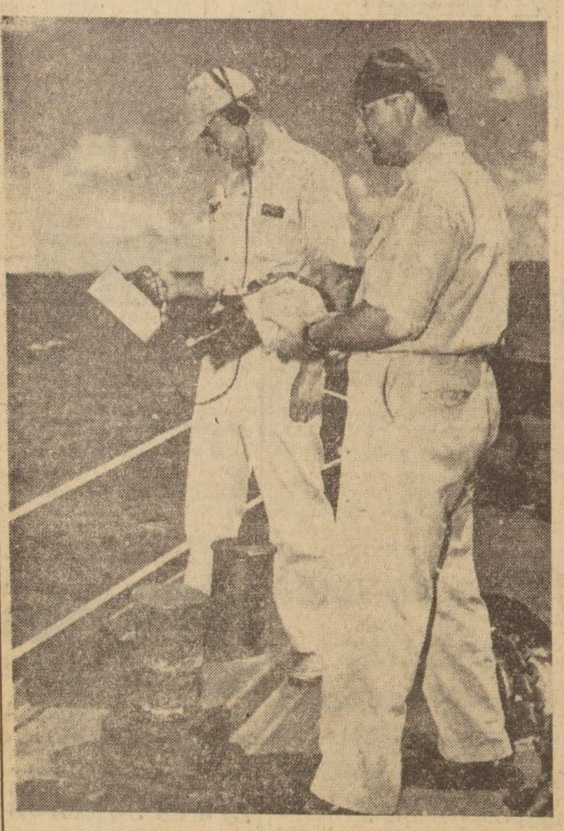
A la veille de la guerre	A la libération	En 1946	En 1955
● Réseau de 42.484 kms en service « marchandises » et 34.422 kms en service « voyageurs ».	● 18.000 kms exploitables. ● 2.603 ponts et viaducs détruits. ● 70 tunnels obstrués.	● 40.000 kms de lignes remises en exploitation. ● 2.370 ponts reconstruits. ● 46 tunnels remis en service.	● Vitesse limite portée à 140 km.-h. ● Confort amélioré. ● Transport des marchandises accéléré et tarifs réduits.
● 17.058 locomotives. ● 473.000 wagons. ● 37.700 voitures. (Parc abondant mais disparate et âgé.)	● 14.040 appareils de voie détruits. ● 66.000 kms de fils détruits. 3.000 utilisables. 172.000 » 8.000 »	● 10.260 appareils de voie réparés. ● 55.000 kms remis en place. 9.600 en service. 265.000 » 15.600 »	● Enfin électrification d'un réseau de 5.605 kilomètres, ce qui économisera annuellement 2.700.000 tonnes de combustible. Les lignes suivantes seront électrifiées : — Paris - Lyon - Marseille. — Bordeaux - Montauban. — Sète-Nîmes. — Versailles-Sucy. — Banlieues sud-est, nord. — Ligne Vincennes - Sucy-Bonneuil.
● Parcours journalier de 25.000 kms à la moyenne commerciale de 96 kilomètres-heure.	● 1.650.000 m2 de bâtiments détruits. ● 960 gares détruites.	● 1.145.000 m2 de bâtiments reconstruits. ● 230 gares définitivement réparées. ● Il faudra plusieurs années pour retrouver et dépasser les vitesses de 1938, étant donné l'état des voies.	

France-soir

POUR LA PREMIERE FOIS DEPUIS LA GUERRE, Bruxelles a élu sa reine de beauté au cours d'un concours d'élégance automobile. Après son élection « Miss Bruxelles », jeune et souriante, est heureuse d'avoir conquis ce titre pour l'année 1946.

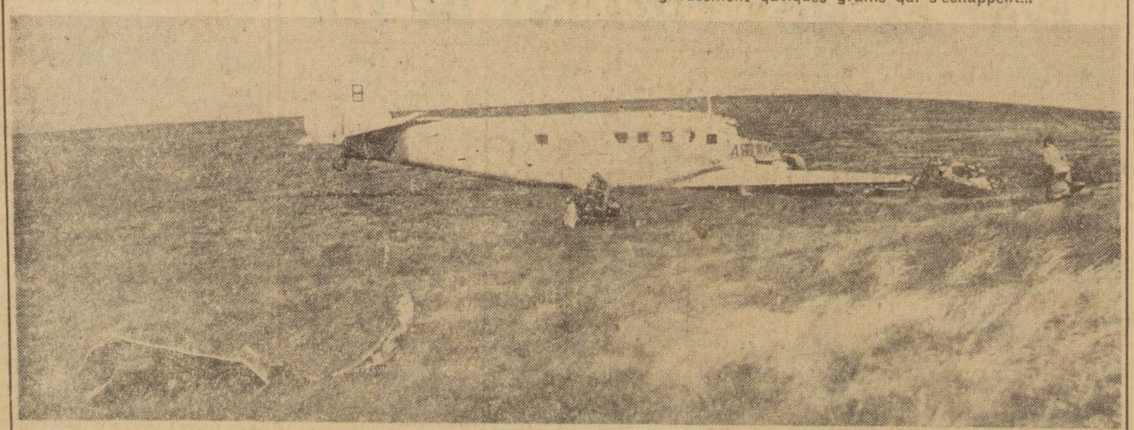
LE ROUSSILLON REÇOIT MONSIEUR LE MINISTRE... Au cours de son voyage dans le Roussillon, M. Arthaud, ministre de la Santé Publique, s'est arrêté à Argelès-sur-Mer, où il a prononcé un discours.

UN GROUPE DE SCOUTS PARISIENS DE LA TROUPE DES « AIGLONS » visite actuellement New-York. On les voit ici se promenant dans la cinquième avenue, après avoir contemplé la cathédrale Saint-Patrick.



LE REV. JOHN FREDERICK SCHULER (à droite), de l'Université de Cincinnati et le lieutenant-commander Randolph M. Eldredge sont chargés de vérifier les appareils enregistreurs sur les navires après l'explosion de la deuxième bombe atomique de Bikini. Ils appartiennent au service de sécurité, qui constate si le personnel peut impunément revenir à bord.

EN CHINE, CHAQUE GRAIN DE RIZ COMPTE. Un chargement de riz, envoyé par l'U.N.R.R.A. vient d'arriver dans un village chinois. Des ouvriers déchargent les sacs cependant que des gosses faméliques se précipitent sous le camion et ramassent soigneusement quelques grains qui s'échappent...



VINGT-TROIS JEUNES FILLES FRANÇAISES ONT ETE BLESSEES DANS LA CHUTE DE CE JUNKERS, PRES DE DUBLIN. Elles rendaient visite aux Guides féminines d'Irlande. L'avion, presque à l'arrivée, a heurté les monts Wicklow. Après onze heures, sous une pluie battante, les jeunes filles, certaines grièvement atteintes, ont été retrouvées et hospitalisées.

Aux championnats d'Angleterre

ALEX JANY veut prendre sa revanche sur Hale

(De notre envoyé spécial André BIBAL)

New Brighton, 15 août. — Hier, le ciel avait daigné se dégager pour le plus grand plaisir des nageurs et le bassin du New Brighton Swimming Pool s'était tout à coup illuminé. Son eau bleue transparente était devenue plus accueillante. Alex Jany affichait un sourire de méridional habitué qu'il est à recevoir la caresse chaude de maître Phebus. Mais les frères Vallerey, plus méridionaux encore que leur camarade, se montraient également heureux de ce changement de température.

A la fin de la réunion, lorsque le team français se réunit pour écouter les conseils et les critiques de Minville et de Vallerey le père, et aussi pour étudier les chances de chacun dans les différentes épreuves du championnat, tous souhaitaient que les nuages disparaissent pour laisser la place à un ciel serein.

Hélas! ce n'était qu'un souhait, car le climat des bords de la Mersey n'a rien d'azuréen. Ce matin encore, le temps menace. Les nombreux steamers qui s'échappent de l'Angleterre ou qui reviennent comme des enfants prodigues, s'estompent rapidement dans une brume épaisse.

Nos représentants sont mécontents de ce fâcheux temps. Hier, Alex Jany, dans le 100 yards, avec son ardeur coutumière à accomplir les épreuves auxquelles il participe, s'était éraflé un bras. Mais, ce matin, la douleur a disparu et notre représentant est fortement préparé pour acquérir les titres qu'il convoite.

Hale disposé à se défendre contre Jany

Le champion britannique Jack Hale avait omis de venir à Paris pour rencontrer Jany sur cent mètres, préférant disputer une distance plus longue. Cette fois, les deux concurrents se rencontreront sûrement en finale du 220 yards, car il ne fait aucun doute que, tout à l'heure, le Toulousain se qualifiera pour cette épreuve. Jack Hale parviendra à en faire autant dans sa série.

Cette épreuve soulève une passion certaine, car, le 12 mai dernier, à Bruxelles, Alex Jany, qui avait nagé un cent mètres dos, participait, quelques minutes après, à un 200 mètres où il essuyait une défaite de la part de l'Anglais. Cette fois, il en sera autrement et Jany est suffisamment reposé de son cent yards pour tenter sa chance.

Georges Vallerey est favori

Ceux qui ont vu nager Georges Vallerey en dos sont unanimes à déclarer que le recordman d'Europe n'a aucun adversaire à sa taille en Angleterre. Jack Hale, lui-même, qui a nagé déjà le cent mètres dos en 1'12", demandait ce matin des conseils à notre champion sur la façon d'attaquer l'eau.

Georges Vallerey a déjà réalisé, on le sait, 1'38"2/5 sur 150 yards, battant ainsi officieusement, à l'entraînement, le record britannique. Mais, cet après-midi il est certain qu'il fera mieux encore.

Monique Berlioux contre miss Yate

La recordwoman de France de nage sur le dos aura une adversaire de classe en la personne de miss H.M. Yate. La nageuse de Plymouth a démontré, à l'entraînement, qu'elle était en mesure de battre notre championne. En tout cas, quelle qu'en soit le résultat, la lutte pour la première place doit se circonscrire entre ces deux nageuses, l'outsider possible pouvant être miss Gibson, de Motherwell.

Mulinghausen connaîtra ce soir son sort

Les plongeons volontaires viendront compléter ce soir les plongeons imposés, où Raymond Mulinghausen fut battu par un « tire-bouchon » mal exécuté.

— Je possède à fond les plongeons volontaires, qui ont tous un gros coefficient, et je compte fermement me réhabiliter, nous a déclaré le champion de France.

Il faut se souvenir qu'avant lui, nous avons eu le Strasbourgeois Raymond Weil, qui figure au palmarès britannique dans la catégorie des plongeons du tremplin.

En vue des Jeux Olympiques de Londres

NEW BRIGHTON, 15 août — Les sportifs britanniques préparent les J. O. de 1948, qu'ils organiseront à Londres. Un appel national pour recueillir les fonds en vue de l'entraînement pré-olympique est fait à chaque réunion sportive. Dans tous les districts, chacun apporte sa quote-part pour permettre aux champions britanniques de représenter dignement l'empire. Une retenue est faite par les fédérations à l'occasion de chaque organisation sportive.

A. B.

Revue de détail des effectifs du Racing et du Stade

Sous la direction d'Hélénio Herrera, les « bleu et rouge » ont disputé hier matin un match d'entraînement contre le Racing. Trois mi-temps de vingt minutes. Simple mise au point. Il s'agissait surtout de voir à l'œuvre les nouveaux : Nyers, Maschio, Hon, Pironi, Duquesnoy, Kovanisch, etc.

Que le Stade l'ait emporté par 2 buts à 1 (il n'y eut pas de remise en jeu), cela n'a aucune importance. Ce qui en avait, c'était de voir à l'œuvre les deux grandes équipes parisiennes avant les trois coups.

Herrera ne pourra encore compter ni sur Ben Barek ni sur Hamiri. Belle occasion pour Hon et Vecchies de se mettre en vedette. Ils ont fait si bonne impression que l'entraîneur stadiste les mettra en ligne dimanche à Saint-Ouen contre Marseille. Autre sujet de satisfaction pour Herrera : l'arrière Maschio et sa ligne de demis.

Au Racing, Bongiorni a joué arrière, demi, avant-centre. A ces trois postes, il s'est distingué. L'homme est déjà en forme et va s'imposer avant peu, surtout comme centre avant.

A l'issue de l'entraînement, Herrera nous déclarait que son équipe sera facile à composer, lorsque les Marocains Hamiri et Ben Barek seront de retour dans la capitale, mais qu'en attendant il faudra parer au plus pressé. Les points marqués au début valent ceux obtenus au cours de la saison, nous déclarait-il.

Aujourd'hui, le Stade jouera à Vineuil, dans l'Oise. Match de propagande. Les joueurs ne pousseront pas !...

— Mais j'en profiterai pour mettre sur pied l'équipe définitive contre les dangereux « Phocéens », nous disait le coach stadiste.

Une indiscrétion nous permet déjà de présenter le « onze » stadiste à Saint-Ouen : Domingo, Maschio et Grillon, Grégoire, Pironi et Hurault; Braton, Luciano, Vecchies, Hon et Nyers, qui est vraiment un grand joueur.

Quant au Racing, il hésite encore.

L'équipe qui se rend à Bordeaux sera formée aujourd'hui. Vaast, Bongiorni, Jordan sont déjà en forme. Les « Pingouins » peuvent nous surprendre pour leurs débuts...

R. R.

Herrera, est furieux...

Herrera est furieux. Pendant qu'il était à Prague pour le transfert de Nyers, le Stade Français a porté Mantoulinz sur la liste des transferts. Or, prétend Herrera, notre avant-centre, malgré ses 37 ans, pouvait nous rendre d'appréciables services, d'autant plus que nous n'avons pas d'avant-centre de classe...

Astley ne jouera pas contre le Red Star

METZ, 15 août. — Contrairement à ce qu'ils espéraient, les dirigeants messins ne pourront pas aligner, contre le Red Star, leur nouvelle acquisition britannique, Astley — et non Ashley, comme il avait été annoncé tout d'abord.

L'international du F. C. Blackpool est actuellement à court d'entraînement et Ted Maghner, qui est allé le chercher en Angleterre, ne veut le présenter devant le public que lorsqu'il aura retrouvé son souffle et perdu les quelques kilos qu'il a en trop. Il nous a assuré :

— Vous verrez, c'est un très grand joueur qui a porté dix-huit fois les couleurs de l'équipe nationale anglaise.

PONS au Red Star ? Voire...

(De notre correspondant particulier Georges BUSNEL)

MONTPELLIER, 15 août. (Par tél.) — **On a longuement discuté sur ce que d'aucuns ont appelé « le cas Louis Pons ». Le demi-centre alésien, transféré au Red Star, ne manifeste pas un enthousiasme forcené à l'idée de rejoindre son poste et la capitale. Et, bien que la commission juridique des clubs professionnels l'ait affecté à Paris, Pons ne se montre pas très pressé de quitter Alès ni ses Cévennes natales.**

Mieux, il a adressé à la presse languedocienne une longue lettre où il dit en termes propres ceci :

« Les conditions de mon transfert à Paris étant jugées par moi insuffisantes, j'ai refusé de quitter Alès. La commission juridique m'a qualifié au Red Star. J'irai donc devant la commission d'appel de la Ligue professionnelle, préférant, en raison des conditions qui me sont faites, rester à Alès.

» Je terminerai donc en disant : il n'y a pas d'affaire Pons. Je discute simplement les termes de mon contrat. »

L'arrivée de Pons à Paris se subordonne à une question de relations directes avec son nouveau club. La Fédération française de football consentira-t-elle à considérer le problème sous le même angle que l'intéressé lui-même ? C'est l'inconnue de demain.

JUSTO NUÉVO n'est pas pressé...

Depuis que le professionnalisme est de ce monde, on assiste, toutes les saisons, aux mêmes parties de... cache-cache.

Et il semble que progressivement joueurs et dirigeants s'améliorent considérablement et prennent un aplomb de plus en plus affirmé.

Ils ont maintenant de la pratique.

Mais le plus admirable de l'histoire, c'est que personne ne veut l'avouer.

Ils sont d'une modestie...

A les croire, ils sont de magnifiques « poires » dont on voudrait exploiter tous le jus.

Veux pas le savoir...

Justo Nuévo n'est pas content. Son affaire le tient à cœur. Il ne veut pas en démordre.

Il est aussi hargneux, volontaire dans le business que sur le terrain.

— Depuis quatre ans, nous disait-il hier, j'ai donné tous mes efforts au Red Star.

En fin de saison, atteint de furonculose, j'ai joué quand même parce que mon club n'avait pas d'arrières.

» Je voulais faire mon travail consciencieusement. Et savez-vous quelle a été ma récompense ? Je n'ai reçu aucune aide des dirigeants pour me soigner.

» Mes rapports avec eux n'avaient jamais été très excellents. Je demandai donc de figurer sur la liste des transferts. J'avais reçu quelques propositions de Lille.

» On a refusé ma demande. Et j'ai mis comme condition à ma signature une prime d'ancienneté.

» Les dirigeants ne veulent rien savoir. Alors j'attends. J'ai le temps. Mon nouveau métier — je suis marchand de volailles aux Halles — me laisse une grande liberté et je peux m'entraîner avec des camarades espagnols. J'ai toujours été exploité. Le Red Star m'a acheté pour une bouchée de pain et — aux dires de M. Vuillemin — si on me transférait, ce serait pour au moins un million.

» Puisqu'« ils » veulent me garder, « ils » n'ont qu'à payer mon contrat.

» D'ailleurs, je ne suis pas le seul. Aston ne donne aucun signe de vie. Il se repose à la campagne et lui aussi attend.

» Dimanche, il ne jouera pas.

» La position de Justo et de Fred est forte.

» La saison sera dure. Le Red Star aura besoin d'eux. Il paiera !

Signalons, d'autre part, des bruits circulant selon lesquels le Stade Français se trouve dans le même cas.

Dominique FRANZA.

Les Italiens pour Oslo

ROME, 15 août. — L'équipe italienne qui participera aux championnats d'Europe à Oslo a été formée de la façon suivante :

100 m., Montanari, Cattoni ; 200 m., Monti, Manara ; 400 m., Paterlini ; hauteur, Campagner ; longueur, Pribetti ; disque, Consolini, Rosi ; marteau, Taddia ; décathlon, Ossena ; relais 4×100, Tito, Montanari, Cattoni, Monti.

Epreuves féminines. — Longueur, Piccinini ; poids, Piccinini ; disque, Cordiale.

La France sera représentée dans le 4x100 féminin

A la suite de l'excellente performance accomplie au meeting de Strasbourg par l'équipe de France dans le relais 4x100, qu'elle remporta en 49"7/10 (nouveau record de France), la Fédération a décidé de déplacer une équipe à Oslo pour participer aux championnats d'Europe.

Cette équipe sera composée de Mlles Brissolea (Carcassonne) Mianney (Amiens) Drilhon (Bordeaux) et Caurla (Metz).

Cet après-midi, à la Piste Municipale

SENSEVER tentera d'endosser un maillot tricolore

Epilogue de la semaine fédérale, le dernier maillot tricolore, celui des sprinters amateurs, sera attribué cet après-midi à la piste Municipale, à l'issue d'une nouvelle rencontre entre Parisiens et provinciaux.

Une victoire provinciale, envisagée et réalisée pour le titre routier, ne paraît guère possible dans le domaine du sprint.

Si les routiers régionaux, aux contacts fréquents avec les pros, peuvent progresser et se montrer supérieurs aux éléments parisiens, il n'en est pas de même pour les sprinters de province qui, trop souvent, se cantonnent dans des rencontres avec des adversaires faciles à battre.

C'est pourquoi leurs chances apparaissent bien minces aux côtés du quatuor des Mouineaux Rivoal, Sensever, Doguette, Lanners et autres Vidal, Causeret, Adam, encore plus aguerris par des déplacements à l'étranger.

Rivoal, qui, il y a encore quelques semaines, n'était pas à la suite d'une mauvaise chute, particulièrement en forme, est revenu dans une condition qui peut lui permettre de conserver son titre.

Mais son grand rival, en la personne de son camarade de club Sensever, s'annonce en grande forme.

Ce sera là, à notre avis, les deux finalistes du championnat malgré Vidal, Doguette, Causeret et Adam qui tenteront de causer la surprise et de gagner le droit d'aller à Zurich.

Pour l'écusson des poursuiteurs

Neuf clubs seront aux prises pour décrocher l'écusson tricolore, emblème du titre de champion de France de poursuite olympique.

Ni l'A.C.B.B., déjà champion de Paris, ni le V.C.L. n'aligneront leur grande équipe contre le B.C. Rémois, l'E.S. Caennaise, le V.C. Tours, Angers B.C. St., le V.C. Saladien, l'O.G.C. Nice, l'U.S. Chalonnaise et l'A.S.P.T.T. Bordeaux.

Pourtant, là encore, l'homogénéité des teams régionaux reste à démontrer et, malgré l'excellente performance des postiers bordelais et des méridionaux dans leur championnat régional, les deux clubs parisiens devraient se rencontrer en finale où le V.C.L. est capable de prendre sa revanche sur les Acébistes privés des services de Rioland, blessé, qui sera sans doute absent.

Michel COSTES.

—o—

★ L'Anglais Reg Harris, que l'on considère comme le principal adversaire du Suisse Plattner, l'a battu sur la piste de Herne Hill, ainsi que Bannister

Les Garin, Métropole, Rochet auront de redoutables adversaires parmi les Dilecta de Léo Véron, car ceux-ci — une fois sur cent — une fois sur cent — opéreront dans leur fief.

Le vieux Jef Moerenhout, en Belgique, pensant à cette course en deux étapes, n'est pas resté inactif. Il a fait savoir à M. Venineaux qu'il lui adresserait un petit envoi recommandé pour dimanche.

● *Blessé à la cheville, Paul Bersoulle, le capitaine du Red Star, ne jouera pas à Metz, dimanche.*

● *Pas de nouvelles de Samuel ni de Salva. Le Racing devra se passer d'eux dimanche à Bordeaux.*

● *Le match de championnat Metz-Red Star aura lieu dimanche à 17 heures. Celui entre Montpellier et Saint-Etienne, à Montpellier à 17 h. 30.*

☆ *Vedettes à Cannes* ☆

CERDAN n'est pas venu, mais Edith PIAF était là

(De notre envoyé spécial Jean ESKENAZI)

CANNES, 15 août. — Dans une nuit des vedettes à Cannes, un 14 août, les vedettes sont autant dans la salle que sur la scène et sur le ring, puisque cette nocturne des Hespérides avait associé d'une façon inattendue boxeurs et chanteurs. Mais on serait incapable de dire quelle partie du spectacle eut le plus de succès.

Arias et Bottero firent match nul, et Menozzi mit k.o. au 5e round, en le touchant au foie, Tony Murri.

Menozzi, qui porte des moustaches à la Clark Gable, apparaît en grands progrès :

« Je vais l'envoyer en Irlande », disait son manager, Charles Raymond. Il doit bien faire là-bas.

Quant à Charron, qui fit avec Dauthuille une exhibition remarquée, il semble pressé de combattre :

— On m'a volé 250.000 francs l'autre soir à Montmartre, explique-t-il à Jean-Louis Joubert, le chef des Compagnons de la chanson. Il faut que je les repasse.

Et, dans cette ambiance très Club des Cinq, les applaudissements les plus nourris allèrent à Lily Payot, grande spécialiste des choses du cyclisme et qui n'a pas encore compris la défaite de Blanchet, et à Edith Piaf, plus admirable que jamais.

Noël Coward en était tout remué :

— Cette femme est un génie ! Quelle puissance elle a, confiait-il transporté d'enthousiasme.

Edith Piaf, qui se repose à Cannes, et qui donnera un gala au Maxime de Juan-les-Pins la semaine prochaine, fit ainsi oublier facilement Marcel Cerdan, sur le compte de qui les bruits les plus contradictoires circulaient. Pourtant, de la comtesse Pastré à Tintin, roi de la bouillabaisse — nous n'avons pas le sens de la hiérarchie — en passant par l'as de l'aviation Marcel Doret, Me Cotta, maire de Nice, le docteur Picaud, maire de Cannes, Freddo Gardoni, les footballeurs de Cannes, le jeune premier Henri Vidal, Roland Toutain, Brutus, O'dett, qui retrouve avec émotion cette Côte d'Azur où il chantait pendant l'occupation : « Si tu vas à Paris », Jacques Maury, etc., etc., chacun attendait avec curiosité l'exhibition du bombardier de Casablanca.

GUY LAPOINTE songe aux 110 mètres haies

LYON, 15 août. (Par téléphone.) — Peu satisfait de sa performance lors de la rencontre France-Angleterre, Guy Lapointe nous a confirmé son intention de ne plus participer à des matches internationaux. Il nous a déclaré que, la saison prochaine, il songerait à se consacrer aux 110 mètres haies, spécialité dans laquelle le Lyonnais semble assez doué. Cette saison, il continuera tout de même à sauter en hauteur.

Le Pari Mutuel veut s'installer au vélodrome

Le président Joinard est rentré hier du Danemark où il a pris contact avec les dirigeants de la Fédération cycliste danoise pour étudier le fonctionnement du Pari mutuel appliqué aux courses cyclistes.

— Le moment n'est pas encore venu chez nous d'entrer dans la voie des réalisations, bien que cette solution présente des avantages substantiels, nous a-t-il dit.

« J'ai pu constater que grâce au pourcentage prélevé sur les recettes du P.M., les vélodromes danois, pourtant beaucoup plus taxés que les nôtres, peuvent se permettre, non seulement d'organiser plusieurs fois par semaine, mais encore d'améliorer le gain des coureurs. »

Quant aux craintes de combinaisons possibles susceptibles de fausser les résultats des épreuves, M. Joinard nous assure qu'il est possible d'y remédier complètement en prenant les dispositions analogues à celles en vigueur au Danemark, à savoir : Isolement total des concurrents et du public.

Verrons-nous bientôt le P.M. apporter aux coureurs cyclistes des satisfactions pécuniaires ? Les pouvoirs publics ont leur mot à dire.

M. C.

A LA CROIX DE BERNY

Chaillot l'homme à battre

Le duel Chaillot-Lesueur, qui depuis la revanche du championnat de France à Besançon prend un caractère violent (surtout à la suite de la victoire du Niçois dimanche dernier au Parc), entre dans une nouvelle phase cet après-midi, sur la piste de la Croix-de-Berny, où les deux antagonistes rencontreront Lamboley, Diggelmann, Claverie et Amedee Fournier.

Voilà de quoi satisfaire les amateurs de coude à coude qui feront le déplacement du stade de l'U.S. Métro. Deux manches de 30 et 40 km. avantageront certainement les évincés de Zurich qui ne perdent jamais une occasion de démontrer qu'il faut compter aussi avec eux.

Classique épreuve, l'omnium par équipe réunira Senfftleben-Prévotal, Vigué-Delvoye, Pousse-Gouëry et Carrara-Etienne.

Habitué de ces épreuves dans lesquelles il excelle, « Senff », associé à l'ex-olympien Roger Prévotal, se doit de remporter une victoire.

M. C.

Jef MOERENHOUT nous adresse de mystérieux visiteurs

La réglementation spéciale, qui n'ouvre le Tour de l'Ouest qu'aux marques de cycles d'avant guerre, a décidé les jeunes directeurs sportifs à reporter leurs efforts sur une autre épreuve, le circuit de l'Indre en deux étapes.

Ce banc d'essai, puisque telle est l'expression consacrée pour les épreuves par étapes de fin de saison, fonctionnera à Châteauroux à la fin de cette semaine.

Les Garin, Métropole, Rochet auront de redoutables adversaires parmi les Dilecta de Léo Véron, car ceux-ci — une fois sur cent — opéreront dans leur fief.

Le vieux Jef Moerenhout, en Belgique, pensant à cette course en deux étapes, n'est pas resté inactif. Il a fait savoir à M. Venineaux qu'il lui adresserait un petit envoi recommandé pour dimanche.

Il le confiera à Pirmez qui viendra disputer l'épreuve en compagnie de Gilson, Pottgens, Carrier et Terryn. Et, si nos informations sont exactes, il s'agirait d'une paire d' « indés » flamands, élevés à bonne école, dont il conviendrait de prendre grand soin jusqu'à la saison prochaine.

Comme le directeur sportif de Rochet a déjà suivi, ces jours derniers, les épreuves sur route de la semaine fédérale, on peut penser qu'il modifiera sérieusement son équipe 1947.

Attendons les résultats du Circuit de l'Indre.

A. C.

BIENTOT dans France-soir débute un grand reportage de Jean COUSSY AU PAYS BASQUE, DANS LES LANDES ET EN GIRONDE avec des illustrations de PELLOS

LES MISÉRABLES

d'après le célèbre roman de VICTOR HUGO — 20

Bientôt, le père Thénardier demanda un prix plus élevé de pension. Cependant, sa femme maltraitait la fille de Fantine alors qu'elle choyait les siennes.

Un jour, Thénardier apprit la naissance illégitime de Cosette. Il fit venir Fantine et exigea 15 francs par mois. Celle-ci dut, une fois encore, accepter.

Cosette devint le souffre-douleur de la maison; elle maigrissait, s'affaiblissait, on ne reconnaissait plus la jolie petite fille qu'elle était à son arrivée.

Fantine, de son côté, était retournée dans son village natal, Montreuil-sur-Mer. Une manufacture de verroterie s'était installée dans le pays et prospérait.

(Copyright by France-soir and Service de Diffusion du Dessin français.)